

João Sérgio de Pina Carvalho Sousa

La crise de Mai 68 en France

35

João Sérgio de Pina Carvalho Sousa

La crise de Mai 68 en France

SÉRIE

Estudos

EDIÇÃO DO INSTITUTO POLITÉCNICO DE BRAGANÇA

Título: La crise de Mai 68 en France

Autor: João Sérgio de Pina Carvalho Sousa

Edição: Instituto Politécnico de Bragança · 1999

5301-854 Bragança · Portugal

Tel. (073) 30 15 70 · 30 32 00 · Fax (073) 32 54 05 · <http://www.ipb.pt>

Execução: Serviços de Imagem do Instituto Politécnico de Bragança

(grafismo, Atilano Suarez; paginação, Isabel Simões;

montagem, Maria de Jesus; impressão, António Cruz,

acabamento, Isaura Magalhães)

Tiragem: 500 exemplares

Depósito legal nº 136084/99

ISBN 972-745-054-7

Aceite para publicação em 1993

Índice

I · Les conditions générales de la décade _____	11
II · La culture “Jeune” _____	19
III · La situation Française _____	23
IV · La suite des évènements _____	29
V · Les grandes etapes _____	41
VI · Les explications _____	43
Annexe 1	
Discours du General de Gaulle le 30 de Mai 1968 _____	47
Annexe 2	
Liste des sigles utilisées dans le texte _____	49
Bibliographie sommaire _____	51
Sources video _____	54

La crise de Mai 68 en France

Resumo

O objectivo deste trabalho é de enquadrar a crise de 68 em França no seu contexto épocal, genérico e especificamente francês. Analisam-se assim resumidamente os principais acontecimentos políticos da década, bem como é feita uma panorâmica da principal produção intelectual relevante. Em seguida a uma breve descrição da sucessão dos acontecimentos procede-se a uma análise dos diversos tipos de explicações fornecidas para justificar os factos ocorridos.

Résumé

L'objectif de ce travail est de delimitier le contexte de l'époque de la crise de 68 en France, soit sur le plan général soit sur le plan spécifiquement français. Nous analysons ainsi de forme résumée les principaux événements politiques de la décade, bien comme la production intellectuelle pertinente. Après un brève description de la suite de événements nous procédons à une analyse de plusieurs types d'explications données à propos de ce phénomène.

Abstract

The goal of this paper is to provide an epochal setting for the events of 68 in France, both on the general level and on the specifically french level. The main political events of the decade are thus briefly reviewed, as well as the more relevant intellectual production is looked into. Following a brief description of the events an analysis is made of the most common kinds of explanations given to justify the facts.

I · Les conditions générales de la décade

Décade charnière du XX^e siècle, celle des années 60 verra plus de changements — soit sur le niveau des conditions matérielles de la vie quotidienne, soit, et surtout, au niveau des mentalités — qu’aucune autre de notre époque.

Depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale que, presque partout en Europe, la production et les revenus augmentent de façon à peu près continue. Le Plan Marshall — de son non réel Programme de Récupération Européenne (European Recovery Program), — qui a hérité son non de celui de son fondateur, le secrétaire d’Etat du gouvernement des E. U. A. George Catlett Marshall — destiné à apporter une aide économique et technique à 16 des pays européens les plus ravagés par la guerre injecta, entre 1948 et 1952, environ 13 000 millions de Dollars dans l’économie européenne, desquels près de 3 000 millions en France¹.

Forte de ce support matériel, l’Europe se structure au sortir de la guerre en plusieurs organisations économiques comme l’OECE, crée

1 Les chiffres exacts sont de 12 992,5 millions de dollars (auxquels s’ajoutèrent plus 1 139,6 millions de dollars en prêts) pour la totalité et de 2 629,8 pour la France (seul le Royaume Uni obtiendra des crédits plus élevés — 3 165,8 millions de dollars. Vide Nouschi, Marc — *O Século XX*, Instituto Piaget, Lisboa, 1996, pp. 302 à 305

en 1948 (qui deviendra l'OCDE en 1960 par l'adhésion des Etats-Unis, du Canada et finalement du Japon), la CECA en 1951 ou l'EFTA, apparue en 59, pour essayer de concurrencer la fondation de la CEE, le 25 Mars 1957.

L'économie européenne subit de ce fait un bouleversement de marque: le secteur primaire, jusqu'alors dominant, entre en nette régression, laissant la place aux secteurs secondaire et tertiaire et même à l'apparition d'un secteur quaternaire (enseignement, administration, investigation, ...]. Le déplacement massif de ruraux vers la ville, avec tous les dépassements qu'il provoque, est un des phénomènes clef de cette période. Les indicateurs de bien-être matériel, accompagnant ces changements, connaissent une croissance spectaculaire — habitation, voiture, appareils électro-ménagers ne sont plus un luxe mais deviennent des denrées à portée de tous (ou de presque tous).

Allant de pair avec cette amélioration des conditions matérielles de vie, les années qui suivent la fin de la guerre sont aussi marquées par l'augmentation du taux brut de la natalité. En France, celui-ci passera de 14,6‰ en 1938 à 20‰ en 1945, tendance qui se maintiendra à peu près constante jusqu'au début de la décade de soixante-dix, présentant des valeurs moyens de 17/18‰. De même, le taux brut de mortalité est en pleine régression, d'un maximum de entre 16/17‰ — qui atteint son sommet à l'époque de la guerre — il est tombé à environ 11‰ dans les années 50/60.² Ce phénomène, que l'on appellera plus tard le "baby boom"³, est à l'origine des générations qui atteindront leur vingtième année dans la décade de 60.

Aussi, dans presque tous les pays occidentaux, le nombre d'années d'instruction — et le nombre de personnes affectées par ces mesures — augmente de façon presque continue. Vers le milieu des années 60, pour ne citer que quelques exemples, 84% des enfants entre 5 et 11 ans étaient scolarisés en Allemagne, tandis que ce pourcentage s'élevait à 90% au Royaume Uni, à 94% en France, 96% au Japon et atteignait les 100% aux États Unis⁴. En France l'éducation primaire est obligatoire depuis 1882 et devenue obligatoire jusqu'à 14 ans en 1936. La loi de 1959 la portait (en principe, du moins) jusqu'à 16 ans et on estime que près de 40% des étudiants poursuivent leurs études au-delà de cette âge obligatoire⁵. En Angleterre, l'Education Act de 1944 avait consacré l'éducation secondaire pour tous et, complété par les réformes

2 Ces indicateurs de prospérité connaissent cependant un léger infléchissement dès les années 65/67. La productivité du capital et la natalité entrent dans une légère baisse, tandis que le chômage est en hausse. En France, le nombre de chômeurs duplique entre 66 et 68, atteignant 37 000, la moitié desquels âgés de moins 25 ans. Vide Duby, George, *Histoire de France — de 1852 à nos Jours*, Paris, Larousse, 1988, pp. 308 et suivantes

3 Au pied de la lettre, explosion des bébés. Aux jeunes gens appartenant à cette génération on donnera souvent le sobriquet de «Baby-boomers».

4 Varney, John — *A Educação no Mundo Moderno*, Lisboa, Presença, s.d., pp. 30,31

5 Varney, John — *op. cit.*, pág. 148

de 1951, élevait, en théorie du moins, la scolarité jusqu'à l'âge de 15 ans. Aux États-Unis (et en Allemagne aussi) — vu le caractère fédéral de la législation — ce type de bornes n'est pas si facile à établir mais les données existantes indiquent que la presque totalité des individus de 17/18 ans étaient scolarisés et environ 41% des 18/21 ans suivaient des cours universitaires⁶. Au Portugal l'enseignement primaire était devenu obligatoire et gratuit en 1911 — les six années d'instruction obligatoire ne seront atteintes qu'en 1978. Mesure de l'importance accordée par le politique au culturel est la création, le 16 Novembre 1945, de l'Unesco.

Ce ne sont seulement pas les habitudes intellectuelles et les conditions économiques qui changent, la structure de la famille et du mariage, elle aussi, est en train de changer. En effet, au mariage socialement et économiquement endogène, prédominant jusqu'à ce moment — ayant surtout comme but de permettre la reproduction des groupes sociaux constitués — se substitue un mariage que l'on pourrait décrire comme "culturel". La fréquentation chaque fois plus élargie de l'enseignement (mesuré soit en nombre d'années soit de personnes) et surtout un pourcentage chaque fois plus importants de femmes qui accède aux grades les plus hauts du système éducatif, explique que les gens se marient de plus en plus par une commune appartenance à un certain milieu culturel qu'en raison de la similitude économique ou sociale traditionnelle.

Paradoxalement, peut-être, cette amélioration des conditions de vie se traduira par un "mal de vivre", qui sera une des plus importantes causes de tous les troubles qui traverseront ces années, "à la fois tragiques et exaltantes". Nous sommes près de ce que Raymond Aron nommera, 10 ans plus tard, la "faillite sociale du succès économique"⁷.

Dès les premières années de la décade que la contestation au *status quo*, qui auparavant était dominée par les classes ouvrières, devient, grâce à cette amélioration nette des conditions de vie, plus idéologique⁸ qu'économique. De ce fait elle cesse d'être le privilège des dépossédés pour en devenir un des intellectuels, issus des classes moyennes et supérieures. On comprend donc aisément qu'une grande partie des convulsions sociales de l'époque aient été provoquées par les étudiants, surtout universitaires.

6 Varney, John — *op. cit.*, pág. 133

7 Vide Público Magazine, **Especial Maio 68** n° 2, 9.5.93, pág. XXI

8 Le mot est ici pris dans son double sens de "système d'idées constituant un corps de doctrine philosophique et conditionnant le comportement individuel ou collectif", Larousse, 1991 et dans le sens althusserien plus particulier de "relation imaginaire des individus à leurs conditions réelles d'existence" — Althusser, Louis, "Ideology and Ideological State Apparatuses" in Storey, John (Ed.) *Cultural Theory and Popular Culture*, London, Harvester Wheatsheaf, 1994, pp. 151 à 162. Pour une discussion plus approfondie sur les plusieurs sens attribués aux mots "idéologie", "idéologique" voir Camargo Heck, Marina, — "The ideological dimension of media messages" in Hall, Stuart et al. (Eds.) *Culture, Media, Language*, London, Routledge, 1996, pp. 122 à 127

Signe avant-courreur des troubles universitaires de la deuxième moitié de cette décade fut l'agitation des étudiants nord-américains qui, dès 1964, protestaient contre la guerre du Vietnam au campus de l'Université de Berkley. D'ici, la contestation se répandit non seulement à tous les États-Unis comme au monde entier.

L'année la plus importante de la contestation étudiante fût, sans aucun doute, celle de 68: aux États-Unis des bâtiments de l'Université de Columbia sont occupés par les étudiants; en Espagne des accrochages entre étudiants et police mènent à la fermeture de l'Université le premier Novembre; au Brésil, entre Avril et Novembre, de violentes émeutes opposent forces de l'ordre et étudiants, surtout à São Paulo et Rio de Janeiro⁹; au Canada, les étudiants saisissent les bâtiments de l'Université le 15 Novembre; le 15 Avril, en Italie, l'Université de Milan est occupée; au Mexique une sanglante rébellion étudiante aura lieu entre Juin et Novembre — ayant comme journées les plus violentes le 18 Septembre et le 2 Octobre — provoquant une soixantaine de morts, selon les chiffres officiels. Ni le tiers-monde ni le monde communiste n'échappent à cette vague de violence: le Sénégal, le 29 Avril; l'Égypte, du 20 au 28 Novembre; la Pologne, entre le 8 et le 14 Septembre; la Yougoslavie le 3 Juin, tous connaissent pendant cette année de graves troubles. Même le traditionnellement rangé Japon se trouvera, le 21 Juin, aux prises avec des émeutes étudiantes¹⁰.

Ce n'est pas seulement chez les étudiants de la seconde moitié de la décade que l'agitation couve. Dès son début que la politique internationale offre des événements capables de susciter la participation — au moins intellectuelle — de la nouvelle génération. La décade précédente déjà, s'était terminée par un événement pour certains prophétique: la prise du pouvoir à Cuba par la guérille pro-communiste de Fidel Castro, qui devient le Premier-Ministre le 16 Février suivant. Les événements qui suivent reprennent d'une façon extrêmement résumée le climat de la "guerre froide"¹¹ que l'on vit à cette époque.

Le 1^{er} Avril 1960 l'A.N.C.¹² est interdit en Afrique du Sud. Un mois après, le 1^{er} Mai les déjà tendues relations soviéto-américaines se compliquent encore par la destruction d'un avion U2 américain par les russes (suivie par la destruction d'un autre avion le 1^{er} Juillet) et le 27 Juin les soviétiques abandonnent la conférence de Genève sur le désarme-

9 Ces deux villes seront pendant cette période le lieu privilégié des actions violentes du groupe révolutionnaire de Carlos Marighela.

10 Au Portugal, il faudra attendre l'année de 69 pour que la révolte étudiante se déclenche.

11 La période dite de la "guerre froide" est généralement comprise comme la période de confrontations non militaires (du moins directes) entre les blocs occidental et soviétique. Elle aura son début "officiel" en 1947, avec la prise du pouvoir par les partis communistes en Pologne et en Hongrie et ne verra la fin qu'avec la chute du mur de Berlin, le 19 Novembre 1989.

12 Pour la signification des sigles utilisées voir l'annexe 2.

ment. Le 11 Juillet Moïse Tchombé proclame l'indépendance du Katanga, ancienne province du Congo, donnant le signal de départ à l'un des conflits les plus sanglants de la décennie. Le jour suivant la France se débarrassera de la plupart des derniers vestiges de son empire colonial en accordant l'indépendance au Daomé, Haut-Volta, Côte d'Ivoire, Tchad, Afrique Centrale et Congo. Dans le domaine de la "société du spectacle"¹³, la suite de débats télévisés entre Nixon et Kennedy — entraînant l'élection de celui-ci le 8 Novembre — lors de la campagne pour la présidence des États-Unis démontrera sans ambages le rôle du petit écran en tant qu'informateur/formateur de l'opinion publique.

Le 3 janvier 1961, à la suite de la révolution castriste, les États-Unis rompent les relations diplomatiques avec Cuba. Le 17 Avril une tentative de débarquement de réfugiés cubains — assistés par les nord-américains — se soldera par une défaite humiliante, et par un des échecs les plus cuisants de la politique étrangère de John Fitzgerald Kennedy. Au Portugal, le capitaine Henrique Galvão prend, le 22 Janvier, possession du bateau «Santa Maria», en ouvrant une crise qui ébranle sérieusement le gouvernement portugais. Le 4 Février les premiers attentats contre l'Empire Colonial Portugais ont lieu à Angola et, à partir du 14 mars tout l'Empire s'élève contre la métropole, se lançant dans une guerre qui durera plus de 13 ans. En Algérie, une partie de l'armée française se révolte contre la politique d'auto-détermination du Général de Gaulle (porté à la Présidence à la suite du coup d'état de 1958, de Gaulle était censé incarner le point de vue des militaires qui refusaient d'accorder l'indépendance à l'Algérie). La rébellion sera sévèrement matée mais laissera de profondes plaies. Le 17 Août, portant au comble le conflit couvé entre Est et Ouest, l'Allemagne de l'Est commence la construction du mur de Berlin. Pour toutefois quitter l'année sur une note d'optimisme signalons que Yuri Gagarin devient, le 12 Avril, le premier homme dans l'espace.

Le 13 Juillet 1962 l'Algérie devient — à la suite des accords d'Évian — un pays indépendant, légalisant ainsi le gouvernement provisoire créé le 18 mars. Le 22 Août l'O.A.S., organise une tentative d'assassinat contre de Gaulle, inaugurant une longue série d'attentats sur le territoire de la France. Finalement, le 24 octobre, la décision russe d'installer une base de missiles à Cuba lancera le monde dans une crise qui le portera au bord d'un conflit soviéto-américain déclaré, lequel ne se terminera que le 2 Novembre par l'abandon de ce projet.

En mars 1963 l'Angleterre sera ébranlée par le scandale Profumo, ministre britannique de la défense obligé à démissionner en raison de la liaison de sa maîtresse avec un agent soviétique. Le 20 Juin, pour essayer de parer à l'éventualité de nouveaux conflits comme le survenu à la fin de l'année précédente, une ligne téléphonique directe entre Washington et Moscou sera installée. Elle deviendra fameuse sous

13 Nous reprenons ici le titre de l'ouvrage de Guy Débord publié en 1967 qui, ensemble avec les autres membres de l'Internationale Situationniste (voir note 23) aura une influence assez grande sur la jeunesse française de l'époque.

le non de “Téléphone Rouge”. Le même mois, le 31, le Pape Jean XXIII meurt, étant remplacé par Paul VI. Pendant le printemps, de violentes grèves de mineurs avaient secoué la France. Aux États-Unis, le mois d’Août sera marqué par le début de nombreuses manifestations pacifiques prônant l’égalité de droits civiques pour la population noire. L’opposition des secteurs blancs radicaux, surtout dans le Sud, provoquera de sanglantes confrontations. Le 22 Novembre le président Kennedy, un enthousiaste de l’égalité, est assassiné à Dallas. Sa mort ne sera jamais expliquée de façon absolument convaincante.

Le début de l’année de 1964 est marqué par la croissance de la tension entre Chine (qui fait exploser sa première bombe atomique le 16 Août) et Union Soviétique. Ce progressif éloignement aura une importance énorme pour la gauche européenne. Dorénavant le fossé idéologique n’existera plus seulement entre la gauche et la droite mais aussi, et de façon très nette, entre les diverses tendances de la gauche. Le 12 Juin Nelson Mandela est jugé et condamné en Afrique du Sud par actes de sabotage. Ce même mois, aux États-Unis, le “Civil Rights Act” est signé, mettant officiellement fin à la ségrégation raciale dans les bâtiments publics, l’école et l’embauche. En Août la guerre de sécession katangaise commence. Les mercenaires francophones (français et belges surtout) y jouèrent un rôle extrêmement important.

Le 21 Février 1965 Malcolm Little, mieux connu sous le non de Malcolm X, leader des “Black Muslims” — les Musulmans Noirs, groupe radical opposé aux principes de la résistance pacifique de Marthin Luther King— est assassiné, pendant que la lutte pour l’acceptation pleine et réelle des droits civiques des noirs bat son plein. Cette même année Huey Newton et Bobby Seale fondent les “Black Panthers”, groupe noir “d’auto-défense” tandis que de graves émeutes raciales éclatent à Watts (Los Angeles). Le 8 Juin les troupes américaines reçoivent la permission d’entrer en combat au Vietnam, abandonnant ainsi la position théorique de conseillers qu’ils détenaient depuis 1961. À la suite de la position prise par Paris sur cette intervention, le Vietnam du Sud coupe ses relations diplomatiques avec la France le 24 Juin.

Camilo Torres, prêtre colombien qui avait joint la guérilla marxiste, est abattu par l’armée le 15 Février 1966. Il deviendra, avec Fidel Castro et Ernesto “Che” Guevara, un des héros emblématiques de l’aventure révolutionnaire Sud-Américaine. En Chine la “Révolution Culturelle” qui avait débuté l’année précédente menace de devenir une véritable guerre civile entre les factions Maoïstes et non-Maoïstes. La France, poursuivant la politique gaullienne d’indépendance face aux grandes puissances retire ses forces militaires de la N.A.T.O. Aux États-Unis on commence à parler de “Black Power” et de “Woman’s Lib”. L’intervention violente des minorités qui réclament leurs droits est à l’ordre du jour dans la société américaine. Ce n’est que le 26 Juin de cette année que le canton suisse de Bâle octroie aux femmes le droit de vote.

1967, Février le 5, Anastasio Somoza devient le Président du Nicaragua, pendant que la guérilla sud-américaine est à son point le plus violent. En Chine, les conflits entre l’armée régulière et les Gardes

Rouges sont à leur comble et l'armée reprend le contrôle de la capitale le 11 Février. Les divergences entre la Chine et l'Union Soviétique sont de plus en plus graves. En Grèce, un coup d'État dirigé par le colonel George Papadopoulos met fin à une fragile démocratie et instaure la "dictature des colonels" comme on l'appelera par la suite. Une coalition de pays arabes, menée par l'Égypte, se lance contre Israël le 5 Juin. La "Guerre des Six Jours" se terminera par une humiliante défaite des nations arabes. En Afrique, pendant que la guerre de sécession katangaise prend fin en Août, une autre — non moins sanglante — a commencé le 7 Juillet: celle de l'indépendance du Biafra qui avait déclaré son indépendance le 30 Mai. Aux États-Unis la lutte pour l'égalité des droits se poursuit. Cassius Clay — qui changera son nom pour devenir Mohamed Ali — champion du monde de boxe est appelé à l'armée où il refusera de prêter serment au drapeau américain. Il en sera condamné à une peine de prison. Entre Juin et Juillet de violentes émeutes raciales ont lieu à Newark et Detroit et, finalement, les athlètes nord-américains noirs décident, le 23 Novembre, de boycotter les Jeux Olympiques pour protester contre la discrimination. En Allemagne, le 2 Juin, un étudiant est tué par la police lors d'une manifestation contre la visite du Sha d'Iran. De Gaulle avait provoqué un grave incident diplomatique en déclarant, lors de sa visite au Canada "Vive le Québec libre". En Bolivie, "Che" Guevara était mort dans des circonstances, à l'époque, pas suffisamment éclairées.

L'année de 1968 s'annonce violente dès son commencement. Le 29 Janvier le Vietcong lance une attaque qui prendra l'armée américaine par surprise — bien que le but de porter une défaite définitive aux troupes du Nord ne fut pas atteint, celle qui devient connue sous le nom de offensive du Thet fut décisive pour miner la confiance publique américaine d'une victoire au Vietnam. L'opinion publique est désormais contre la guerre. Le 11 Avril Rudi Dutschke, dirigeant étudiant allemand, est victime d'un attentat, dont il viendra à mourir. En Chine, les "Comités Révolutionnaires" ont maté la Révolution Culturelle. Alexandre Dubcek, devenu secrétaire-général du Parti Communiste de Tchécoslovaquie en Mars se lance dans une politique de libéralisation, tandis qu'en Pologne les ouvriers des usines de Nowa Huta entrent en grève, solidaires avec les étudiants de Cracovie. Ce "Printemps de Prague" se terminera par l'entrée des blindés soviétiques en Tchécoslovaquie le 20 Août. Martin Luther King, l'apôtre de la non-violence, Prix Nobel de la Paix en 64, est assassiné à Memphis (Tennessee). Des émeutes éclatent presque partout dans les États-Unis et près de cent villes sont mises à sac. Plus de 50 000 soldats entre armée régulière et Garde Nationale ont été nécessaires pour dominer la rébellion. L'assassinat de Robert Kennedy le 6 Juin et, entre le 26 et le 29 Août, les émeutes lors de la Convention du Parti Démocratique à Chicago seront le point culminant de l'escalade de la violence en Amérique du Nord.

II · La culture “Jeune”

Ces années assistent à un véritable bouleversement d'ordre sociologique. Pour la première fois une classe sociale sera définie non plus par ses origines ou par ses revenus mais par des limites d'âge. La sociologie d'origine anglo-saxonique se penche depuis longtemps sur ces problèmes, des travaux tels que *The Teenage Consumer* (M. Abrams, 1959) ou *The Adolescent Society* (A. Coleman, 1961) se livrant à une analyse de cette évolution. En France, le philosophe et sociologue Edgar Morin rend compte de ce nouveau état de choses dans un article publié dans *Le Monde* en 1963, où il parle du phénomène “yè-yè”.

En conséquence du “baby-boom” de la fin des années 40 le nombre de jeunes gens a considérablement grandi en Europe et en France où, en 1968, les moins de vingt ans représentent 34% du total de la population, ce qui correspond au chiffre le plus élevé depuis le commencement du siècle¹⁴. En outre, ils se posent pour la première fois en classe acquérante. L'apparition d'une nouvelle couche de jeunes ouvriers spécialisés (la France à l'époque connaissait d'ailleurs presque la pleine embauche: sur un population active de 20,6 millions de personnes 20,2 avait un travail), jouissant de salaires relativement

14 Duby, George, *Histoire de France — de 1852 à nos Jours*, Paris, Larousse, 1988, p. 309.

élevés et l'institution, vers cette époque, de "l'argent de poche" sont quelques une des explications de cette éclosion de la jeunesse avec un pouvoir acquéreur propre. Des organisations de jeunesse, extrêmement politisées se forment. Aux États-Unis Jerry Rubin et Abbie Hoffman créent, fin 1967, le "Youth International Party", les "Provos" hollandais organisés par Rolph Stolk et Roel van Dujn ou les anarchistes allemands de Rudi Völler et Rudi Dutschke les ayant précédés en Europe de peu d'années. Un peu partout la jeunesse s'affirme donc non seulement en tant que tranche d'âge, avec des droits et des nécessités propres mais, aussi et surtout, en tant que classe sociale. "N'ayez point de confiance en quiconque ait plus de 30 ans" sera leur slogan commun.

Un autre phénomène capital de la décennie est l'apparition d'une production culturelle spécifiquement destinée aux classes jeunes (tranches comprises entre les 15 et les 25 ans), et très souvent mise au point aussi par des jeunes. Le film et la chanson en seront les éléments privilégiés. C'est dans le contexte de cette nouvelle production que de nombreux tabous tomberont, notamment en ce qui a trait à la sexualité, le nu intégral apparaissant pour la première fois. Henri Mendras, dans *La Sagesse et le Désordre*¹⁵, parlera à ce propos de "l'expression des valeurs hédonistes". Déjà en 1956 le Pape Pie XII avait déclaré légitime le plaisir physique dans le couple et, cinq ans plus tard l'invention de la pilule contraceptive contribue pour dissocier la notion de sexualité de celle de procréation, permettant ainsi l'apparition à large échelle de ces mêmes "valeurs hédonistes". Le rejet des anciennes valeurs basées sur le devoir débouche sur de nouvelles valeurs basées sur le plaisir. Les situationnistes ont très bien vu ce nouveau état de choses en remarquant que "une semaine de six jours de congé ne marquerait pas un «déséquilibre» entre le futile et le sérieux mais un *changement de nature* du futile et du sérieux"¹⁶. Les "Flower Children" et les communautés hippies qui surgissent en Californie seront les exemples pratiques les plus parfaits de cette nouvelle forme de penser.

La musique joue un rôle prépondérant dans l'éducation des adolescents, le bas prix des 45 tours et des chaînes "Hi-Fi" étant étroitement liés à ce phénomène. L'apparition de la cassette audio, présentée au public le 1^{er} Mai 1966, vient permettre copies et enregistrements sonores de raisonnable qualité et très bon marché.

En 1964 Bob Dylan, qui très rapidement deviendra un des "gourous" de la nouvelle génération, lance un disque à tous titres prophétique: *The Times they are A'Changing*, auquel beaucoup d'autres se suivront, entre lesquels *Blonde on Blonde* — considéré comme un des trois disques rock les meilleurs de tous les temps — mérite une place

15 Cité par Winock, Michel in *La Fièvre Hexagonale*, Paris, Calman-Lévy, 1987, p. 360.

16 Jorn, Asger, "Os situacionistas e a automação" in Henriques, Júlio (Ed.) *Antologia Internacional Situacionista*, Lisboa, Antígona, 1998, pp. 28 à 33. Italiques dans l'original.

spéciale. Beaucoup ont été les groupes et les disques ayant exercé une influence sur la jeunesse du temps mais The Beatles *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* ou The Doors *Strange Days*, tous les deux sortis en 1967 ne sauraient être oubliés. Une des premières opéras-rock, et peut-être la plus fameuse de toutes, *Hair*, vient pour la première fois à la scène sur Broadway le 29 Avril 1968. Cette même année un chanteur folk américain, Country Joe McDonald, attaque violemment la guerres du Vietnam dans *I-Feel-Like-I'm-Fixin'-to-Die Rag*, une de ces chansons¹⁷ et Janis Joplin stigmatise les angoisses de l'époque en chantant dans *Me and Bobby McGee*. "Freedom's just another word for nothing left to lose". Jim Morrison, Bob Dylan, Joan Baez, Donovan ou John Lennon, pour n'en citer que quelques uns deviennent dans l'expression de Laurent Joffrin "des baladins promus maîtres à penser"¹⁸. N'empêche le pessimisme de l'expression, il est indéniable que la musique des années 60 s'est affirmée comme une réflexion sur les grands problèmes de son temps et exerça une réelle influence intellectuelle, et très souvent politique, sur ses auditeurs.

En France, ces prophètes se nomment Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, Richard Anthony, Françoise Hardy, Sheila, Claude François ou Antoine. Ce dernier, dans des vers depuis devenus célèbres, donnera, peut-être sans le faire exprès, un des leit-motiv de la révolte de sa génération. "Ma mère m'a dit: «Antoine va t'faire couper les ch'veux»/J'ai répondu «Maman dans vingt ans si tu veux»".

Le Cinéma aussi exerce une grande influence sur les jeunes et, en France s'affirme le mouvement connu sous le nom de "Nouvelle Vague", issu du groupe de la revue **Cahiers du Cinema**. Ses grands apôtres seront Alain Resnais — *L'Année Dernière à Marienbad* (61) et *Je t'aime, je t'aime* (68) — Jean-Luc Godard — *La Femme Mariée* (64), *Pierrot le Fou* et *Alphaville* (65) ou *Masculin, Féminin* (66) — et François Truffaut — *Farenheit 451* (66) et *Baisers Volés* (68). Hors de la France, et poursuivant une tendance de refus aux grandes productions américaines, quelques metteurs-en-scène et quelques films méritent d'être évoqués par le rôle de véritables objets de culte intellectuel dont ils ont joui — ainsi, la plupart de la production dite du Néoréalisme Italien, tels *Rocco i suo Fratelli* (60), *La Notte* (62) ou *La Dolce Vita* (62) œuvres respectivement de Luchino Visconti, Michaelangelo Antonioni et Federico Fellini. D'autres esthétiques ont, elles aussi, été énormément influentes dans l'esprit des nouvelles générations tout comme l'humour noir de *Dr. Strangelove* de Stanley Kubrick (64), le libertairianisme de *Blow Up* (65) ou *The Graduate* (67) respectivement

17 1, 2, 3, what are we fighting for
 Don't ask me I don't give a damm
 Next stop is Vietnam
 And it's 5, 6, 7, open up the pearly gates
 Well it ain't no time to wonder why
 Whoppe, we'll all gonna die

18 Joffrin, Laurent, *Mai 68 — Histoire des Evénements*, Paris, Seuil, 1988, p. 34.

mis en scène par Antonioni et Mike Nichols ou la violence débridée de *Bonnie and Clyde* (67). Finalement, l'année même de 68 offre, en outre *Flesh* et *Trash* annonçant l'anti-esthétisme underground de Andy Warhol, le chef-d'œuvre de la fiction scientifique qui est *2001, A Space Odyssey* de Stanley Kubrick ainsi que *If...* de Lindsay Anderson, vision onirique de la rébellion étudiante.

Du point de vue théorique quelques livres ont exercé une influence assez grande sur l'époque. Sans parler des grands théoriciens politiques tels Trotsky, Mao, Marx, Engels, Lenine, pour n'en citer en vrac que quelques uns, d'autres ouvrages et d'autres mouvements excitent l'imagination. Tout d'abord la recherche sociologique et la méthode structuraliste de Claude Lévi-Strauss, ensuite les travaux de Marshall McLuhan, essentiellement *The Guttenberg Galaxy* (1962) et *To an Understanding of Media* (1964), sur la théorie de la communication, ou l'existentialisme de Jean-Paul Sartre, Prix Nobel de la littérature en 1964 — que d'ailleurs il refuse —, qui deviendra une des doctrines philosophiques les plus influentes de la décennie. Les analyses des doctrines marxistes, notamment celles de Louis Althusser — *Pour Marx* (65), *Lire le Capital* (65), — de Herbert Marcuse — *Eros et Civilisation* (1955), *L'Homme Unidimensionnel* (1964) et de Antoni Gramsci ont aussi joui à l'époque d'un énorme prestige et influence sur les penseurs contemporains. Œuvre clef de la contestation fût le *Manuel de Savoir Vivre à l'Usage des Jeunes Générations*, véritable manifeste du mouvement International Situationniste de Raoul Vaneigem, publié en 1967, année qui voit encore l'apparition d'une autre importante production du situationnisme: *La Société du Spectacle* de Guy Debord.

La littérature de fiction, bien que jouant un rôle nettement moins important nous présente aussi un certain nombre d'œuvres assez influentes. Le mouvement connu sous le nom de Théâtre de l'Absurde, autour d'auteurs tels que Samuel Beckett ou Jean Anouilh et dont Eugène Ionesco devient Le Grand Satrape, détruit tout le schéma communicatif traditionnel. Ses pièces, telles que *Rhinocéros* ou la *Cantatrice Chauve*, exercent une forte influence sur la littérature contemporaine. D'autres ouvrages, *Catch 22* de Joseph Heller (61) *Une Journée dans la Vie d'Ivan Denisovitch* de Alexander Soljenitsin (63), *A Clockwork Orange* (63)¹⁹ par Anthony Burgess, *Le Chat et la Souris* de Gunther Grass ou *Condamnation à Mort* par Louis Aragon — toutes les deux en 1965 — et *L'Œuvre au Noir* de Marguerite Yourcenar en 68, jouent un rôle certain dans le panorama intellectuel de l'époque.

À cet ensemble de produits culturels mis à la portée de la jeunesse il ne faut pas oublier d'ajouter la mode. La façon de s'habiller, marquant à la fois le rejet actif de l'intégration dans un groupe et le désir actif d'intégration dans un autre groupe va jouer un rôle déterminant dans la constitution de la jeunesse en tant que groupe.

Tous les ingrédients sont prêts pour la grande confrontation.

19 Dont Stanley Kubrick fera un «Cult Movie» dix ans plus tard.

III · La situation Française

Bien que le berceau de la contestation juvénile se situe aux États-Unis, c'est cependant la France qui devient le symbole de la révolution étudiante. Dès le 15 Janvier 1968 que les étudiants se manifestent à la Faculté de Lettres de Nanterre²⁰, contestant le surpeuplement des Universités, les méthodes périmées d'enseignement, et le contrôle bureaucratique et centralisée de l'État sur tout l'enseignement supérieur. En effet, l'Université française est bouleversée par de graves troubles: le nombre d'élèves est passé de 136,7 milliers en 1949/50 à 231,1 milliers dix ans après, pour monter à un chiffre proche des 250 milliers en 1963/64. En 1968, 508,1 milliers de personnes sont immatriculées dans l'ensemble des Universités françaises. Cette même année, près de 15% de ceux qui ont célébré leur dix-huitième anniversaire ont passé leur baccalauréat. Pour pouvoir intégrer cette constante augmentation des chiffres l'espace physique de l'Université s'élargit. Le Gouvernement augmente les Universités existantes et en construit des nouvelles. Le corps enseignant, lui aussi, se gonfle de façon très rapide: le nombre d'enseignants (assistants, maîtres-assistants et char-

20 Nouvelle Université, créée en 1964 dans la banlieue de Paris. Offrant des cours surtout liés aux sciences de l'homme, elle avait rapidement passé de 1 500 élèves lors de son inauguration à 15 000 quatre ans plus tard. Comme toutes les universités françaises elle était sévèrement surpeuplée.

gés de travaux pratiques) a pratiquement triplé entre 1960 et 1968. Pour 6 257 professeurs l'Université compte 16 256 assistants et maîtres-assistants²¹ Ceux-ci sont, de par leur âge et leur éducation, très souvent plus proches des étudiants que de leurs collègues plus âgés.

Cette croissance des structures n'est cependant pas suffisante, que ce soit du point de vue des structures humaines — il n'y a qu'un professeur pour chaque centaine d'étudiants —, que ce soit du point de vue des structures physiques — les Universités nouvelles sont très souvent des bâtiments isolés ou les élèves se trouvent amassés les uns sur les autres — que ce soit encore du point de vue des règlements qui se montrent tout à fait désuets et incapables de répondre aux nouveaux besoins.

La réorganisation des structures administratives, elle non plus, n'accompagne aucunement cette brusque croissance. L'ancien doyen élu et ses deux assesseurs (assistés d'un secrétariat) ne sont plus capables de coordonner efficacement le système. Ainsi, la restructuration proposée en 1966 par le Ministre de l'Éducation Fouchet ne plaît ni aux étudiants ni aux Universités²². Trop contraignante dans sa définition de cycles, filières et examens elle ôte aux écoles leur autonomie sans pour autant permettre aux étudiants plus de liberté dans le choix, ou l'organisation, de leurs cours et licences. En outre, le gouvernement du Gén. de Gaulle est suspecté de vouloir introduire des critères de sélection très rigides pour l'entrée et l'évaluation dans l'enseignement supérieur ce qui, logiquement, déplaît à tous les étudiants.

Ce malaise généralisé donne ses premiers fruits à Antony en 1965, quand des étudiants se manifestent, contestant surtout les règlements des Résidences Universitaires, jugés trop contraignants. Des incidents similaires se reproduisent à Strasbourg, où des sympathisants de l'Internationale Situationniste²³ occupent les locaux de l'Association Générale des Étudiants. Cette même année, sentant que son pouvoir sur la jeunesse se perd le P.C.F. dissout la U.E.C. Cette dissolution se soldera par l'apparition de trois mouvements dissidents: la U.J.C. ml.; la J.C.R. et le C.L.E.R.

21 Prost, Antoine, «1968: Mort et naissance de l'Université Française» in *Vingtième Siècle Revue d'Histoire*, n° 23 Juillet/Septembre 1989, pp. 56 à 70.

22 Loi du 22 mars 1966, prévoyant deux cycles à l'enseignement supérieur.

23 Organisation révolutionnaire créée en 1957, et auto-dissoute en 1972, par des mouvements d'"artistes en rupture avec l'art", pratiquant une critique radicale de toute forme de pouvoir institué. Certaines œuvres de l'Internationale Situationniste comme le *Traité de Savoir Vive à l'usage des Jeunes Générations de Raoul Vaneighen*, *La Société du Spectacle*, de Guy Débord ou *De la Misère en Milieu Étudiant*, jouèrent un rôle important dans le déclenchement de la crise.

La direction de l'I.S. reniera d'ailleurs toute participation dans cet événement. Voir "Os nossos objetivos e os nossos métodos no escândalo de Estraburgo" in Henrique, Júlio (Ed.) — *Antologia Internacional Situacionista*, op.cit, pp. 237 à 252

Le problème des Résidences Universitaires reparaitra dès le mois d'Avril 1967 et de nouveaux troubles ont lieu. La protestation contre le régime de ségrégation entre garçons et filles est un leit-motif de la contestation étudiante.

En Octobre de cette année les C.A.L., dirigés par Michel Recamati et regroupant les Radicaux et la Nouvelle Gauche, seront créés tandis que l'Université de Nanterre entre en grève entre le 12 et le 17. En Décembre c'est au tour de l'Université de Paris de décréter la grève aux cours à cause de problèmes ayant trait à la Sécurité Sociale.

Si la situation des universités est en mesure de provoquer des arrières-pensées, il n'en est pas moins certain que, politique et économiquement, la France se resaisit encore de la perte de son empire colonial (L'Indochine avait été abandonnée en 54, l'Algérie en 62 et une intervention franco-britannique en Egypte en 56 s'était soldé par une retraite humiliante).

Il ne saurait pas être oublié que de la fin de la guerre jusqu'en environ 1964 l'économie française est une économie de base étatique — ce n'est après cette période que le processus de privatisation économique s'accélère. Les quatre *plans de modernisation et équipement* qui se succèdent entre 46 et 65 ont pour but de structurer la réorganisation de l'économie nationale — le cinquième, 1966/70 (depuis le 4^e qu'ils avaient pris le nom de *plan de développement économique et social*), est celui de la libéralisation. Après une courte période de reconstruction qui peut *grosso modo* se situer entre 45 et 51, la croissance du PNB français se poursuit presque sans arrêt jusqu'en 1969 à des rythmes de jusqu'à 7% l'année, époque de prospérité interrompue cependant par de crises inflationnistes dont les plus graves sont celles de 52 et 63. Cette croissance n'est pas tout à fait équilibrée: le logement, les services et le bâtiment et travaux publics en sont les privilégiés, face à une agriculture qui, bien que présentant une croissance réelle de environ 3% par an perd, entre 46 et 68, près de deux millions de salariés, c'est-à-dire, presque la moitié de la force de travail qu'elle employait au lendemain de la guerre.

L'industrie, bien que connaissant un essor respectable, surtout en ce qui a trait aux industries d'équipement, n'accompagne pas toujours la poussée européenne. Traditionnellement un conglomérat de petites industries (à l'exception de quelques grands groupes surtout dans les domaines chimiques et énergétiques) le tissu industriel français connaît après 1958 un processus accéléré de concentrations. Les petits établissements (jusqu'à 20 salariés) sont en pleine régression, les grands établissements (plus de 1000 salariés) sont encore relativement nombreux, et on assiste à un rapide développement des structures de taille moyenne (entre 200 et 500 salariés). On assiste surtout à une concentration financière des ressources industrielles sur les mains de quelques groupes économiques importants (environ 500 pour les années 58/65).

L'expansion de l'industrie, et surtout du secteur des services, ensemble avec la régression de l'emploi agricole, ont provoqué une désertification de la campagne, à un tel point que le V^e plan était obligé

de prévoir la création de "métropoles régionales d'équilibre" pour contrer à la prépondérance des grandes métropoles, surtout Paris. A ce panorama s'ajoutent de profondes asymétries de développement avec des régions hautement industrialisées comme les régions de Paris, Lyon ou Strasbourg et d'autres de très faible développement comme la basse Normandie, le Poitou ou le Limousin. Dans les campagnes, la "paysannerie" typique est en train de disparaître pour donner la place à une nouvelle classe de salariés agricoles beaucoup plus proches des ouvriers industriels urbains que de leurs racines traditionnelles.

Bien que la situation économique et financière ait retrouvé un équilibre vers 65 la croissance ininterrompue semble être définitivement enrayée. Si l'inflation est la compagne à peu près inévitable de la croissance rapide, elle se traduit aussi par une dévalorisation du franc pour assurer la compétitivité des marchandises françaises face à la concurrence étrangère. Cette inflation se reflète surtout sur les détenteurs de rendements fixes, c'est-à-dire, essentiellement sur les salariés. Il est peut-être intéressant de regarder le tissu de l'emploi français en 68: sur un total de 15 millions de salariés 7,7 millions étaient des ouvriers, 2,9 millions des employés, 600 000 des salariés agricoles, 1,2 millions du personnel de service, 2 millions des cadres moyens, 850 000 des cadres supérieurs et 500 000 des techniciens.

En même temps, de profondes transformations sociales s'opèrent. Un mouvement syndicaliste qui s'est endormi après une période d'agressivité entre 54 et 58 reprend l'offensive vers 1963 et de nouvelles exigences voyent le jour. Cependant, la journée de travail qui se situe encore autour des 42 heures, venant compenser les congés payés de trois (1956) et finalement quatre semaines (1964), reste une des plus élevées de toute l'Europe industrialisée.

Les mutations subies dans le corps social impliquent une confusion des barrières de classe traditionnelles, les frontières entre la "bourgeoisie" et la classe moyenne" devenant de plus en plus floues et difficiles à définir, tout comme celles entre la "classe moyenne" et les "classes ouvrières". Une donnée curieuse c'est le fait que malgré l'inégalement améliorée généralisée des conditions de vie. L'écart entre les différentes couches socio-professionnelles n'a pratiquement pas changé des années 50 à la fin de la décennie de 60 et, bien que situation générale se soit sans aucun doute améliorée, la société française reste une société de profondes inégalités. Si c'est un fait que les données statistiques ne soient pas toujours faciles à obtenir, on peut considérer que si 1,1% des ménages français jouissaient dans les années 60 d'un revenu supérieur à 100 000 francs par an 27% survivraient avec moins de 4 000 annuels, malgré le fait que des mécanismes sociaux de redistribution de la richesse commencent à être mis au point, surtout à partir de 1962.²⁴

Du point de vue politique le faible régime issu de la constitution

24 Duby, Georges, *Op. Cit.*, pp. 348 et suivantes.

de 46 — la IV^e République — se prolongera de crise en crise, celles provoquées par les conflits coloniaux n'étant pas des moindres, jusqu'au moment où le coup d'état militaire de 58 porte le général de Gaulle au pouvoir. Caractérisée par une prépondérance des forces de gauche, la IV^e République présente cependant des tendances intéressantes: si le PCF se maintient le parti le plus important de la période avec quelques 5 millions de voix à peu près stables, déjà le Parti Socialiste perd pendant la durée près d'un million de voix (il tombe de 4,5 millions en 46 à 3,2 millions en 56), tendance qui est partagée par le MRP, voix qui sont surtout gagnés par les poujadistes, modérés et partis de droite²⁵. Un trop grand nombre de partis, plus soucieux de leur intérêts électoraux que de la chose publique, qui a d'ailleurs valu à la IV^e République, caractérisée par une instabilité ministérielle constante, le sobriquet de "République des partis" cause un discrédit toujours croissant dans la vie politique. La République gaullienne, la V^e, aura comme tâche principale de rétablir la confiance des citoyens dans les organismes de l'Etat.

Au contraire de la précédente, la V^e République se définit par une croissance de l'importance du Président de la République, qui devient élu au suffrage universel après le referendum de 1962, et par un gain de pouvoirs du gouvernement (la figure du Président du Conseil est remplacée par celle d'un Premier Ministre) face à l'Assemblée. L'équilibre entre exécutif et législatif, qui avait été une des causes de la faiblesse de la IV^e République se dissout au profit de l'exécutif. Si le parti gaulliste est la plus grande force politique de la décennie communistes et socialistes représent ensemble près de la moitié de l'électorat. Marquée par la forte personnalité du Général Charles de Gaulle la première décennie de la V^e République sera, au niveau interne, surtout caractérisée par une compétente conduite des affaires courantes, ayant comme réflexe la sensation de prospérité de l'époque.

Si les conditions internes sont celles d'une prospérité certaine, la comparaison avec les autres nations européennes, surtout avec ses congénères de la CEE ne tourne cependant pas toujours à l'avantage de la France.

25 Duby, Georges, *Op. Cit.*, p. 505.

IV · La suite des évènements

Ce n'est certainement pas par hasard que la source de tous les conflits à venir se trouve à Nanterre, Faculté de Sciences humaines où s'essayaient les nouveaux cours de sociologie et psychologie, de par leur vocation même, tournés vers l'analyse de la société et des comportements humains.

Ce sont, plus précisément, les incidents survenus le 15 Janvier 1968 qui constituent le point de départ de cette trouble année. François Missoffe, Ministre de la Jeunesse et des Sports, était venu ce jour-là inaugurer la piscine du campus de Nanterre. Il y est critiqué par Daniel Cohn-Bendit — dont le rôle dans la suite des évènements sera prépondérant — de, lors de son “rapport sur les jeunes d'aujourd'hui” avoir ignoré les problèmes sexuels de la jeunesse. Dans une repartie, depuis devenue célèbre, le ministre l'invite à régler les siens par un plongeon dans la piscine.

Un mois plus tard, le 14 Février — date depuis devenue symbolique — nombre d'incidents et grèves ont lieu dans plusieurs villes, surtout à Nantes. Le gouvernement fait sa première concession et les visites dans les dortoirs de filles sont autorisées, par le Ministre de l'Éducation, jusqu'à 23 heures. À partir de ce moment il est difficile de tracer avec exactitude tous les chocs et accrocs entre police et manifestants tant ils furent nombreux mais il est possible de rendre, dans ses lignes les plus générales, la suite des évènements qui culmineront le 31 Mai.

Après quelques semaines relativement pacifiques la violence est relancé le 18 Mars. Lors d'une manifestation contre la guerre du Vietnam²⁶, à Paris, pendant que les manifestants jettent des bombes sur des établissements américains la police intervient et effectue cinq arrestations, dont une sur les lieux et quatre à domicile, le soir. Une autre arrestation a lieu le matin du 22. Ce jour même une manifestation menée par Daniel Cohn-Bendit — dit "Danny le Rouge" non seulement à cause de ses idées politiques, mais aussi à cause de la couleur de ses cheveux — se déroule à Nanterre, exigeant la libération des détenus. Après de nombreux colloques, la tour administrative de l'Université sera occupée le soir en acte symbolique de protestation. De cette manifestation sortira le groupe dit des "Enragés" constitué par Cohn-Bendit, Alain Krivine — dirigeant des J.C.R. — Marc Kravets, Jean-Louis Peninou et Michel Recamati, le plus jeune du groupe n'ayant que 17 ans, alors que l'âge moyenne des autres est d'environ 23 ans. Ils seront rejoints quelques jours plus tard par Alain Geismar, dirigeant du S.N.E. Sup.

En raison de la multiplication des incidents Pierre Grappin, le Doyen de Nanterre — qui compte quelques 12 000 étudiants —, décide la suspension des cours jusqu'au 1^e Avril, en attendant que les choses se calment d'elles mêmes.

Autour de ce "Groupe des Enragés" un mouvement à peu près spontané se crée. Il prendra le nom de la date de son origine — Mouvement du 22 Mars. L'U.J.C. ml, le C.A.L., les Trotskyistes du J.C.R. (liés à la IV^e Internationale), le M.A.U., l'U.N.E.F. de Jacques Sauvageot et le S.N.E. Sup. y adhèrent rapidement. Il est intéressant remarquer que le P.C.F., en tant que parti, ne leur donnera jamais son adhésion.

Le rôle du Parti Communiste pendant le déroulement des incidents serait d'ailleurs intéressant d'étudier. À plusieurs reprises L'HUMANITÉ, journal du P.C.F., et la C.G.T. ont protesté contre "les initiatives des aventuriers gauchistes". Pierre Juquin, député communiste qui, le 26 Avril, envisageait de prononcer une conférence intitulée "Les Solutions des Communistes face à la Crise de l'Université" sera empêché d'adresser la parole aux étudiants de Nanterre aux cris de "Juquin, Judas". Quelques jours après, Georges Marchais — secrétaire-général du P.C.F. — parlera de "l'anarchiste allemand" en faisant référence à Cohn-Bendit²⁷. Louis Aragon, poète, résistant et communiste, lors d'une tentative d'appui à l'action étudiante, le 9 Mai, sera

26 La France ayant déjà abandonné la plus grande partie de son ancien empire sa politique coloniale propre est difficilement criticable. La position officielle du gouvernement français est toutefois beaucoup plus proche des thèses nord-américaines que des vietnamiennes. En outre la guerre du Viet-Nam est vue à l'époque comme un symbole de l'"oppression capitaliste" et non pas comme un problème ayant trait à la seule politique américaine ou vietnamienne

27 Celui-ci ne s'en froissera d'ailleurs pas, vu qu'il se définira lui-même quelques jours plus tard comme «juif et allemand»

insté de se justifier sur son passé et empêché de parler à la Sorbonne sur l'accusation de "T'as du sang sur tes cheveux blancs".

Jean-Paul Sartre dira à propos de ces positions que "les communistes ont peur de la révolution" et, après les faits, complétera ses propos en affirmant que "Le PC s'est trouvé ainsi dans une situation de complicité objective avec de Gaulle: ils se rendaient mutuellement service en réclamant tous deux des élections. [...] de Gaulle avait tout intérêt à présenter les communistes comme les principaux instigateurs de la révolte puisqu'ils se présentaient en adversaires «loyaux», décidés à respecter les règles du jeu"²⁸.

Le 3 Avril, les cours à peine repris, des mesures de sélection pour l'entrée à l'Université sont annoncées, entraînant le violent rejet des organisations d'étudiants. Le 21, lors d'une réunion de l'U.N.E.F. pour décider de la substitution de son président démissionnaire, Michel Perraud, des conflits éclatent entre étudiants droitistes et gauchistes. Une semaine après ces conflits reprennent toute leur brutalité lorsqu'un groupe d'étudiants gauchiste s'attaque à une exposition de soutien au Vietnam du Sud et se trouve en proie à de violentes démêlées avec le groupe droitiste "Occident". Le 27 Daniel Cohn-Bendit est arrêté, mais la peur de nouvelles émeutes étudiantes le fait relâcher le soir même.

L'opinion publique n'en paraît pas pour autant inquiète et, ce mois-ci, les sondages donnent 61% de "satisfaits" avec le gouvernement gaullien contre seulement 31% de "mécontents". Le malaise clairement ressenti par certaines couches de la société est loin de faire l'unanimité.

Après une période de calme relatif correspondant aux vacances de Pâques qui — contrairement aux espoirs officiels — n'ont pas suffi à calmer les passions, les émeutes reprennent de plus belle. Le 2 Mai, pendant une nouvelle manifestation à Nanterre, le Doyen Grappin déclare à nouveau la suspension des cours. Le jour suivant, à la suite de l'attitude du Doyen de la Sorbonne, Pierre Roche, qui — en face de la menace de boycott — avait contre-menacé de faire réaliser les examens sous protection policière, les étudiants de Paris et Nanterre se réunissent à la Sorbonne et exhibent un film sur la vie de "Che" Guevara, ce qui avait d'ailleurs été interdit par les autorités universitaires.

Le Doyen fait appeler les C.R.S. pour évacuer la Sorbonne et plusieurs étudiants sont arrêtés. Cette maladresse de Pierre Roche va provoquer une vague de sympathies vers les contestataires et être à l'origine d'une adhésion massive d'étudiants (et même d'enseignants) jusqu'à ce moment restés en marge du conflit. L'U.N.E.F. et le S.N.E. Sup. déclarent la grève illimitée. Le schéma "Provocation-Répression-Solidarité" qui avait donné ses épreuves à Nanterre, fourni à nouveau d'excellents résultats. Aussi à partir de cette date les chocs avec "Occident" deviennent de plus en plus violents.

La condamnation de 13 des manifestants arrêtés le 3 provoque

28 Cité par Winock, Michel in *La Fièvre Hexagonale*, Paris, Calman-Lévy, 1987, p. 366.

de nouvelles manifestations au Quartier Latin pendant la journée du 5 Mai. Le lendemain Cohn-Bendit et sept autres étudiants ont été convoqués en Conseil de Discipline à la Sorbonne. Des intellectuels aussi respectés que Paul Ricœur, Henri Lefebvre et Alain Touraine se posent en leur défenseurs et les accusés s'en sortiront avec des reproches mais sans aucune punition réelle.

Prévoyant la possibilité d'altérations à l'ordre public Maurice Grimaud, le Préfet de Police, avait posé 1 500 gendarmes autour de la Sorbonne. En effet, la décision de faire dégager l'Université pour que le conseil puisse procéder normalement provoque, surtout à Saint Germain des Prés, de véritables batailles rangées entre police et manifestants. Les accrochages se poursuivent jusqu'à onze heures du soir ayant comme bilan 805 blessés²⁹. L'époque des grandes confrontations violentes débute.

Le sept, près de 30 000 étudiants se manifestent à travers Paris. À partir de ce jour-ci l'état-major des manifestants, rue Monsieur le Prince, fonctionnant dans les locaux du S.N.E. Sup., entre en liaison directe et permanente avec la préfecture de police. Il la gardera pendant six mois. Les positions des manifestants, qui refusent tout compromis avec les autorités provoquera de graves heurts entre l'U.N.E.F. et la C.F.D.T., pourtant assez proches politiquement. À ce moment un sondage de l'I.F.O.P. démontre que les étudiants ont la sympathie de 61% des Parisiens et ne reçoivent que 16% d'opinions critiques. Le sentiment généralisé semble être que "il faut que jeunesse se passe". Le 9 Louis Aragon vient, lors d'un "meeting" place de la Sorbonne, leur apporter son appui public. Lors qu'on lui demande de se justifier sur son appui au régime staliniste il refuse de la faire et est empêché de parler.

Les premières barricades s'élèvent à Paris et l'agitation se répand à la grande majorité des villes universitaires (surtout Strasbourg, Nantes, Rennes et Toulouse). Grand nombre des étudiants belges, espagnols et italiens résidant en France³⁰ adhèrent au mouvement et les allemands envoient même un contingent, qui est d'ailleurs empêché d'entrer en France par la police.

Le 10, vers six heures du soir, une nouvelle manifestation reprend les exigences précédentes: libération des étudiants détenus; réouverture de la Sorbonne et recul de la police. Quatre heures de conversations entre le Recteur Chalin, le Doyen Roche et Alain Geismar commencent. Pierre Roche se décide à faire des concessions, mais c'est déjà trop tard. La construction de barricades a déjà commencé. Le Doyen a accepté de recevoir une délégation d'étudiants, pourvu que

29 Selon la police seulement 481, dont 279 étudiants.

30 Les étudiants portugais occuperont la Maison du Portugal de la Fondation Gulbenkian le 22 Mars pour se retirer en Juin. Vide Sousa Dias, Ana "Dez Portugueses no Maio de 68, in in *O Público, Especial Maio 68*, 16/05/93, pp.XXXIV a XL

Cohn-Bendit n'en fasse pas partie. C'est cette exigence qui fournit le prétexte pour le déclenchement des hostilités. À partir de deux heures du matin entre 20 000 et 25 000 étudiants se heurtent, rue Gay-Lussac, à la police. La construction de barricades — démontrant la plupart du temps un sens stratégique assez pauvre, mais investies d'une énorme signification symbolique, le rapport avec les journées épiques de la Commune de Paris n'étant pas loin, — se poursuit pendant toute la nuit. Les efforts de la police pour les réduire se soldent en général par des échecs et les dernières ne seront dégagés que vers 6 heures du matin. Bien que provoquant des centaines de blessés (près de 400), autour de 500 arrestations et plus de deux centaines de véhicules détruits, la violence de la nuit — la Nuit des Barricades — ne causera point de morts³¹. Par la suite les facultés de Sciences Politiques et Médecine, pourtant réputées conservatrices, se joignent au mouvement. L'agitation se répand en province et à Nantes 3 000 étudiants bloquent le trafic ferroviaire. La répression policière, somme toute assez contenue³², provoque cependant la sympathie de la plupart des français.

De l'Université l'agitation se répand aux milieux ouvriers et les grandes centrales syndicales, C.G.T. et C.F.D.T., aussi bien que la F.E.N., convoquent des manifestations pour le 13. Dans les conversations entre celles-ci et les organisations étudiantes le malaise s'installe du fait que les syndicats, pas plus que les autorités universitaires, ne veulent pas de Cohn-Bendit, devenu trop populaire et ombrageux. Les dirigeants étudiants étaient, en outre, jugés trop peu disposés au compromis par les dirigeants syndicaux. Les relations entre les deux grands groupes contestataires ne furent, ni au sommet ni à la base, jamais faciles.

Le lendemain de la Nuit des Barricades, le Premier Ministre Georges Pompidou retourne d'Afghanistan, où il était parti en voyage officiel le 2, et décide de prendre les affaires en main. Le gouvernement est près — contre l'avis du Président de la République — à céder sans conditions aux exigences des manifestants: il est cependant trop tard.

La manifestation convoquée par l'ensemble des organisations étudiantes et centrales syndicales à lieu, comme prévu, le 13 et parvient à réunir près de 800 000 participants — entre travailleurs et étudiants (un million selon les organisateurs, 300 000 selon les informations de la police), scandé par des mots d'ordre tels que "Ce n'est/ qu'un début/ continuons le/ combat". Dirigée par Alain Geismar elle traverse Paris de la République à Denfert-Rochereau aux cris de "10 ans, ça suffit!". La date est, en effet, symbolique. Le régime gaullien commémore ce jour-

31 Le chiffre total de morts pendant cette période est, donnée la spectacolarité de la violence, d'ailleurs étonnement bas. Seulement deux: un étudiant et un commissaire de police.

32 On estime que la plus grande partie des abus d'autorité furent commis par la police municipale, peu habituée à se heurter à ce type de manifestations. Les C.R.S. auraient peut-être agi avec plus d'efficacité et moins de brutalité.

ci le dixième anniversaire de la prise du pouvoir par le Général. La Sorbonne est occupé, “délivrée” comme on a dit, pacifiquement et deviendra le véritable siège de la palabre, où les “meetings” se poursuivront sans arrêt, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Malgré les malentendus cités, cette journée du 13 Mai est ainsi le grand jour de l’unité de la contestation — les différences qui opposeront bientôt étudiants et travailleurs sont encore absentes ou dissimulés.

C’est l’époque du grand délire verbal, où le mot est roi. On discute à ne plus s’écouter. Raymond Aron parlera même du “marathon de palabres” et Michel de Sertau dira: “En Mai dernier on a pris la parole comme on a pris la Bastille en 1789”. Un des slogans du Mai est, à ce propos, terriblement clair: “Assez d’actes, des mots”. De ces slogans qui ont ponctué Mai 68 il y en a qui sont restés pour toujours non seulement dans la mémoire des français mais qui parviennent même à entrer dans la mémoire collective universelle. “L’imagination au pouvoir”, “Prenez vos désirs pour des réalités”, “Cours Camarade, le Vieux Monde est derrière toi!”, “La Vie est ailleurs”, “Plus je fais la Révolution plus j’ai envie de faire l’amour. Plus je fais l’amour, plus j’ai envie de faire la Révolution”, “Décultotez vos phrases pour être à la hauteur des sans-culottes”, “La Liberté est le crime qui contient tous les autres. Elle est notre arme absolue”, “Nous sommes tous des indésirables”, pour n’en citer que quelques uns, sont autant de phrases qui ont, pour toujours, entré dans l’histoire. Qu’elles soient criés pendant les manifestations ou écrits sur les murs, elles ont rythmé tout ce mois. Aucune, peut-être, n’est parvenue à détrôner la poésie de celle-ci, écrite par une main inconnue pendant la Nuit des Barricades et qui rend parfaitement compte de l’esprit du temps: “Sous les pavés, la plage”.

Cette fragile unité ne va cependant pas faire long feu. Malgré tous les efforts déployés, surtout par les étudiants, ceux-ci et les travailleurs vont suivre des chemins de plus en plus séparés. En effet, leurs intérêts sont tout à fait différents, si non carrément divergents. Si le but des étudiants est de renverser les structures de la société industrielle du type habituellement décrit comme celui des démocraties bourgeoises, celui des travailleurs est, à quelques exceptions près, celui d’accéder à une plus grande quantité (et qualité) de biens de consommation. Si les uns désirent transformer la société les autres ne désirent que la redistribution de la richesse. Le but des syndicats ouvriers ne fut à aucun moment le renversement du pouvoir, ou la collectivisation des moyens de production, mais simplement l’obtention de privilèges de type classique (augmentation des salaires, diminution des heures de travail, extension des congés payés, ...). On a, à ce propos, parlé de “coefficient de frustration” — comme l’insatisfaction des couches sociales les moins favorisées souffrant de se voir au sein d’une société de consommation, la plupart des produits de laquelle lui sont économiquement interdits. C’est probablement cette confusion “technique” sur le concept de ce qui est la “Révolution” qui explique l’éloignement des structures du P.C.F. de la dynamique du mouvement.

Il est vraiment remarquable que le Président de la République ait choisi cette période particulièrement troublée pour partir en visite

d'État en Roumanie, où il restera du 14 au 18, laissant le Premier Ministre en charge de la gestion de la crise. Avant de partir le Général fait pourtant savoir qu'il adressera le pays, après son retour, le 24. Dans un discours prononcé le jour même du départ de de Gaulle, Georges Pompidou fait des événements l'analyse suivante: "Je ne vois de précédent dans notre Histoire qu'en cette période désespérée du XVI^e siècle, où s'effondrent les structures du Moyen Âge et où déjà les étudiants se révoltaient en Sorbonne. À ce stade ce n'est pas, croyez-moi, le gouvernement qui est en cause, ni les institutions, ni même la France. C'est notre civilisation même"³³. Ce choix de mots ne laisse aucun doute sur la gravité qu'il accorde à la situation.

Les structures syndicales classiques sont dépassés par les ouvriers et cette journée du 14 est celle de la déclaration spontanée de la grève générale. Craignant de perdre leur influence sur les milieux ouvriers, qui penchent de plus en plus pour l'extrême gauche, même les syndicats contrôlés par le P.C.F. se voient forcés d'adhérer à la grève. A Nantes, Sud-Aviation sera la première usine à être occupée par les travailleurs, dominés par les F.O. d'André Bergeron.

Le lendemain, le 15, le théâtre de l'Odéon est occupé par les étudiants et se transforme dans le deuxième grand forum de la palabre. Les usines Renault entrent en grève. Des accrochages, plus ou moins importants, continuent de se produire entre manifestants et police un peu partout.

Le 16 Mai c'est au tour le l'E.D.F. d'adhérer à la grève. Geismar et Cohn-Bendit participent dans un débat télédiffusé avec des éléments du gouvernement Pompidou. La manœuvre, qui consistait à tourner les étudiants publiquement en ridicule, échoue tout à fait et c'est le gouvernement qui est tourné en dérision. Le lendemain, le Premier Ministre mettra discrètement en place les dispositifs lui permettant de rappeler les réservistes de l'armée en cas de nécessité.

La S.N.C.F. entre en grève le 17 et le nombre de grévistes atteint les deux millions. Le jour suivant ce sera aux P.T.T. de rejoindre la grève. Les communications sont presque totalement coupées. Les trois grandes centrales syndicales C.G.T., C.F.D.T. et F.O. se rencontrent pour essayer de décider de stratégies communes. Le 22 près de neuf millions de travailleurs sont en grève dans tout le pays, brisant de forme ahurissante tous les précédents records (3 millions en 1936). La grève atteint même les milieux ruraux, pourtant réputés les plus conservateurs. La France est paralysée.

Ce même jour du 17, tandis que Cohn-Bendit est interviewé pour le NOUVEL OBERVATEUR, Jean-Paul Sartre visite la Sorbonne pour apporter son soutien aux manifestants. Son prestige de philosophe, son refus du prix Nobel de la littérature en 1964 et l'éloignement qu'il avait pris par rapport aux positions du Parti Communiste Soviétique, lui accordent un récéption chaloureuse de la part des manifestants.

33 Joffrin, Laurent, *Mai 68 — Histoire des Evénements*, Paris, Seuil, 1988, p. 164.

De cette croissance incroyablement rapide du mouvement lui vient sa faiblesse. Non seulement l'entente entre intellectuels et travailleurs s'est avérée plus difficile à réaliser qu'espéré mais aussi des scissions commencent à apparaître entre les dirigeants étudiants, surtout au niveau des idées politiques — les divergences entre “jusqu'au boutistes” et pragmatiques, qui entendent surtout consolider les positions déjà prises, étant de plus en plus marquées. D'autre part les relations entre marxistes-léninistes, trotskystes, maoïstes, guevaristes, anarchistes, situationnistes et d'autres sont loins d'être paisibles. Le plus important le mouvement devient, le plus difficile il est à contrôler.

Les centrales syndicales commencent à prendre peur de l'influence des étudiants sur les milieux ouvriers. En effet, les revendications classiques des classes salariées — rémunérations plus élevées, réduction des heures de travail ou meilleures conditions de sécurité sociale — commencent en certains cas à se doubler de revendications plus politisées, du type “contrôle de la hiérarchie au sein de l'entreprise” entre autres. Malgré tous ces accrocs les relations entre U.N.E.F. et C.F.D.T, vu leur affiliation politique similaire, bien que souvent assez tendues, resteront toutefois, presque toujours, assez cordiales. Les autres relations entre organisations étudiantes et syndicats ouvriers seront rapidement condamnées à disparaître.

Le 22 Mai une ordre d'interdiction de séjour est lancée contre Daniel Cohn-Bendit, qui était parti le 18 pour se reposer en Allemagne³⁴. Pendant la nuit du 22 au 23 de violentes manifestations de solidarité éclatent, aux cris de “Cohn-Bendit à Paris”, “Nous sommes tous des Juifs Allemands” ou “C.R.S./S.S.” — bien que sitôt désavouées par la C.G.T —, aggravant encore les déjà tendues relations entre étudiants et syndicats. Des rumeurs sur la prise de l'Hôtel de Ville se répandent. La violence n'est plus contrôlable.

Dans l'Assemblée de la République, bien que le gouvernement n'ait qu'un très léger avantage sur l'opposition parlementaire — celle-ci est divisé entre communistes, gauche non-communiste et centristes — une motion de censure, qui avait commencé à être discuté le jour précédent contre le gouvernement présidé par Georges Pompidou ne recueille que 233 voix contre les 244 nécessaires.

Le même jour la C.G.T. et la C.F.D.T. exigent des négociations communes et la F.O. déclare, elle-aussi, être prête à s'asseoir avec les représentants du patronat. Le Premier Ministre charge Jacques Chirac, à l'époque Secrétaire d'État, de conduire les négociations, ce qui mènera à une première rencontre de représentants des syndicats et de la C.N.P.F. samedi le 25, sur les locaux du Ministère du Travail, rue de Grenelle. Les dénommées discussion de Varennes seront leur contrepart en ce qui a trait à les revendications des salariés agricoles.

La veille, comme prévu, de Gaulle avait fait sa première

34 Cette ordre ne sera levée que dix ans plus tard par Valéry Giscard d'Estaing, alors Président de la République.

communication publique sur la crise. Dans une allocution télévisée, en même temps qu'il se dit favorable à "la réforme oui, la chienlit non" le Président de la République annonce la réalisation d'un référendum sur la participation³⁵ et la régionalisation, à avoir lieu le 16 Juin. Sa menace de démission en cas de non-acceptation ne semble plus avoir d'effet sur les français.

Cette même nuit une nouvelle Nuit des Barricades se déroule au Quartier Latin, dans la rue de Lyon, à la Bastille et la Nation. Une tentative de mettre le feu à la Bourse échouera. Les manifestations dépassent cette fois largement les limites physiques de la Rive Gauche, où jusqu'à ce jour elles s'étaient confinées, et commencent à effrayer les bourgeois parisiens. De violentes confrontations se produisent dans presque toutes les villes de la France. Cette fois les accrochages entre police et manifestants provoqueront deux morts, un à Paris et l'autre à Lyon. Ce seront les seules victimes mortelles directement attribuables à la violence de ce mois.

Le lendemain du discours de de Gaulle l'O.R.T.F. entre en grève et, du 26 au 31, Nantes vit une véritable commune.

Le 27, après 25 heures de négociations entre patrons et syndicats, des accords — qui passeront à l'Histoire sous le nom des "Accords de Grenelle" — consacrant d'importantes concessions sont signés. Le S.M.I.G. est élevé de 2,22 à 3 Frs. l'heure, les salaires sont augmentés entre 7 et 10%, la semaine de travail souffre une réduction de une à deux heures selon les cas, la Sécurité Sociale, les retraites et les allocations sont améliorées, la formation professionnelle devient financée par les entreprises et la garantie est obtenue du paiement de 50% des jours de grève. Le gouvernement se compromet à élaborer un projet de loi sur le droit syndical et satisfaction est obtenue en ce qui concerne la représentation et les droits syndicaux dans les entreprises. Malgré toutes ces concessions les syndicats se refusent à garantir le paisible retour au travail, prétextant qu'il leur faut d'abord consulter les bases, position qui en dit long sur le manque de confiance qu'ils ont dans leur influence.

Les accords sont immédiatement rejetés par les ouvriers de Renault — sur l'exigence, entre autres, du paiement complet des jours de grève — et qui réclament le pouvoir populaire. Ils sont bientôt suivis dans cette attitude par ceux de Citroën et Sud-Aviation, entre beaucoup d'autres. Le gouvernement, le patronat et même les syndicats sont tout à fait pris au dépourvu par ce retournement de l'affaire.

Ce même jour toute hypothèse d'unité de la gauche est définitivement brisée. C.F.D.T. et U.N.E.F. organisent un meeting au Stade Charletty qui réunit entre 30 et 40 000 personnes, comptant avec la discrète présence de Pierre Mendès France³⁶ et celle, plus voyante,

35 «Une participation plus étendue de chacun à la marche et aux résultats de l'activité qui le concerne directement».

36 Ancien Président du conseil, député radical-socialiste, (1954/55) jouissant du prestige d'avoir mis fin à la guerre d'Indochine.

d'André Barjonet, un dissident du P.C.F., qui déclare sans ambages. "Aujourd'hui la révolution est possible. Mais il faut s'organiser vite, très vite". C.G.T. et P.C.F. ont vite fait de désavouer cette position. Pour eux la seule forme de changer le régime c'est par la voie du vote. Entre dirigeants étudiants et ouvriers les désaccords sont de plus en plus graves.

L'opinion publique prend décidément peur et ce 27 les sondages montrent un renversement des positions et une chute nette de la popularité des manifestants. La course aux bancs et l'accaparement sont les conséquences directes de cette panique. La crainte de la guerre civile est présente dans l'imagination de beaucoup de Français et des Comités de Défense de la République se forment, à peu près spontanément, composés pour la plupart par d'anciens gaullistes de droite.

Le 28 Mai François Mitterrand — poursuivant le duel qui l'oppose à Mendès France³⁴ pour le contrôle de la gauche — annonce l'intention de poser sa candidature aux prochaines élections présidentielles et, dans la très probable hypothèse d'une défaite gaullienne lors du référendum annoncé, propose pour le 17 Juin la formation d'un "gouvernement provisoire de gestion" présidé par lui ou par Mendès France, lequel se déclare prêt à accepter "les responsabilités qui pourraient lui être confiés par toute la gauche réunie". Une réunion entre Mitterrand et des responsables du P.C.F. — qui n'entend pas se laisser éloigner du pouvoir — pour essayer de trouver une position commune de toute la gauche, qui a lieu ce jour même, n'aboutira à aucun résultat pratique, mais de gigantesques manifestations sont convoquées par la C.G.T. pour le lendemain.

Alain Peyrefitte, Ministre de l'Éducation Nationale, démissionne en face des pressions et, bravant l'interdiction de séjour, Cohn-Bendit retourne à Paris, couvrant le gouvernement et la police de ridicule.

Le 29, en fin de matinée, de Gaulle quitte Paris pour sa résidence privée à Colombey. À 17 heures on apprend qu'il n'y est pas encore arrivé. En cours d'après-midi la radio annonce sa disparition provoquant la panique dans la France gaulliste. D'énormes manifestations sont organisées par la C.G.T. dans toute la France. Le P.C.F. qui, jusqu'à ce moment s'est toujours maintenu dans la plus stricte légalité, a eu, peut-être, sa première et seule tentation révolutionnaire. En effet, la grève des P.T.T. — contrôlés par la C.G.T. — permet de couper pendant quelques instants les communications internes du gouvernement et la centrale téléphonique de la C.F.D.T. La menace de la part du gouvernement de considérer l'action comme révolutionnaire, en prenant les mesures de crise qui s'imposeraient, et la possibilité de l'intervention du service d'ordre de la C.F.D.T. ramènent le calme.

Le soir, après des rencontres entre Mendès France, Mitterrand et les représentants de la gauche parlementaire, l'ancien Président du Conseil déclare qu'il est prêt à prendre le pouvoir et annonce la création d'un gouvernement provisoire de gauche. Cette proclamation tombe

cependant dans le vide, vu que la radio annonce le retour du Président de la République.

Plusieurs questions ont été posées au fil des années sur les mouvements et attitudes du Général de Gaulle pendant cette journée. D'après les témoignages, il ne reste aujourd'hui aucun doute que le Président a pris la décision de partir secrètement à Baden-Baden, en Allemagne, pour des conversations avec le Général Massu qui le rassure sur la fidélité de l'armée. Ses intentions, avant et pendant cette rencontre, ne peuvent être que le fait de spéculations.

De Gaulle, qui rentre donc à Paris le soir du 29 au 30, se laisse convaincre par le Premier Ministre à dissoudre le Parlement et annonce qu'il s'adressera publiquement au pays par la radio à 16 heures 30. Pendant une allocution de quatre minutes et demi³⁷, il annonce la dissolution de l'Assemblée Nationale, l'annulation du référendum et la convocation de nouvelles élections. Georges Pompidou est maintenu à la tête d'un Gouvernement remanié. Ce même jour un manifestation gigantesque de ses partisans, préparée à tout hasard depuis le 28, rassemble entre 18 et 21 heures, environ un million de personnes³⁸.

Bien que l'annonce des élections fût fortement contesté par les étudiants — "voter, c'est mourir un peu", diront-ils — et par quelques éléments syndicaux extrémistes, le peuple français dans son immense majorité fête le retour de l'ordre. Le dernier jour du mois de Mai verra la répétition de gigantesques manifestations d'appui à de Gaulle par toute la France. Le soir le Président de la République signe le décret portant le S.M.I.G. à 3 Frs. (les accords de Grenelle seront plus tard étendus aux travailleurs agricoles). Dès la première journée de Juin que les grèves, peu à peu, se terminent. Le travail reprend progressivement et la France rentre pacifiquement dans l'ordre³⁹. La chambardement de Mai est terminé, mais ses répercussions se feront noter pendant tout le reste de l'année.

En effet, les grèves dans des secteurs aussi importants que l'E.D.F., S.N.C.F., R.A.T.P., P.T.T., Sidérurgie et Charbonnages ne prendront fin qu'entre le 5 et le 6 Juin et les usines Renault ne reprendront le travail que le 17. Le théâtre de l'Odéon n'est abandonné que le 14 Juin, la Sorbonne ne sera effectivement évacuée par les C.R.S. que deux jours après et la Faculté de Médecine restera entre les mains des étudiants jusqu'au 16 Juillet. Nanterre sera occupée par la police à la suite d'une grève aux cours le 24 Novembre. S'il est facilement possible de trouver des exemples de manutention de situations d'exception pratiquement jusqu'à la fin de l'année, il ne reste aucun doute que l'élan du mouvement est brisé avec le discours du 30 mai et que à partir de la seconde semaine de Juin la situation est devenue pratiquement

37 En annexe, le texte complet de ce discours.

38 Environ 300 000 selon la Préfecture de Police

39 La contestation étudiante, dans ses formes les plus virulentes, prendra aussi d'ailleurs fin, presque partout dans le monde, vers la fin de cette décade,

normale. À ce moment on ne dénombre plus que 150 000 grévistes dans toute la France.

Les rencontres entre police et manifestants iront, toutefois, provoquer encore trois morts, ce qui portera le chiffre total de victimes mortelles à cinq: deux étudiants, deux ouvriers et un commissaire de police.

Les élections qui ont lieu le 23 et le 30 Juin donneront une nette majorité aux gaullistes qui remporteront 358 sièges sur 485. Ils emportent un gain de 7,8% par rapport aux élections de 67 (ce qui correspond à 1 540 000 voix), plus de 46% des votes exprimés, atteignant ainsi leur plus haute votation jamais et gagnant 97 sièges. L'ensemble de la gauche (P.C.F., P.S.U., F.G.D.S.) obtient près de 41% des voix. Les centristes qui ne remportent que 1 200 000 voix, correspondant à 10,3% des votes sont, avec le P.C.F. qui perd environ un million de voix, les grands perdants⁴⁰.

Georges Pompidou est remplacé par Couve de Murville à la présidence du nouveau gouvernement le 10 Juillet. La loi Edgar Faure — Loi d'Orientation de l'Enseignement Supérieur qui "remodèle le Système Universitaire Français sur les principes d'autonomie, de participation et d'interdisciplinarité" — est finalement promulguée le 7 Novembre. Les anciennes facultés font place à des unités d'enseignement et de recherche, regroupés dans des universités. Les étudiants sont appelés à la cogestion des établissements d'enseignement et le contrôle continu se répand, remplaçant de plus en plus les examens classiques. L'intervention politique recevait droit de cité dans l'institution universitaire. À Paris, la vieille Sorbonne est découpée et de nouveaux établissements tels que Vincennes, Dauphine ou Villetaneuse ouvrent leurs portes. Cette loi, bien que représentant une réforme radicale du système éducatif français n'était pas pour autant une panacée à tous ses problèmes. Les paroles de Charles de Gaulle selon lequel "les français ne font jamais de réforme qu'à l'occasion d'une révolution" deviennent tragiquement prophétiques.

Le 31 Décembre, lors de son allocution de fin d'année, le Président de la République dira " ... portons donc en terre ferme les diables qui nous ont tourmenté pendant l'année qui s'achève".

40 DUBY, George, *Histoire de France — de 1852 à nos Jours*, Paris, Larousse, 1988, p. 404

V · Les grandes étapes

Il est possible, à partir de ce qui a été dit plus haut, de diviser la succession des événements de ce mois de Mai en trois étapes de caractéristiques assez distinctes et qui correspondent à trois moments facilement repérables dans le déroulement de la crise:

- la première étape, jusqu'au 13 Mai, est celle de la crise exclusivement étudiante. Les revendications étudiantes ne sont pas prise trop au sérieux par la généralité de l'“establishment” et l'état d'esprit le plus commun vis-à-vis des manifestants semble être un peu le “il faut que jeunesse se passe”. Cependant, la sensation que l'on vit une période d'exception commence, peu à peu, à gagner l'ensemble de la population. C'est l'époque où la France tout entière vit le délire de la fête et le “déli du quotidien”. La maladresse de l'action de la police pendant la Nuit des Barricades, et dans plusieurs autres occasions, a poussé la popularité des manifestants au maximum;
- la deuxième étape, du 14 au 24, Mai est celle de la crise sociale. L'entrée en scène des ouvriers, l'expansion des mouvements grévistes à la presque totalité du territoire français dégrise les indécis et éloigne beaucoup des sympathisants du mouvement. Les positions se durcissent et la neutralité n'est plus possible. Dorénavant il faut être pour ou contre. La contestation idéologique du régime, caractéristique de la

première période, se double d'une contestation de type revendicatif classique, exacerbée toutefois par l'extraordinaire climat d'effervescence sociale que l'on vit à l'époque. La France bourgeoise commence à prendre peur;

- la troisième étape, la dernière, se joue du 25 au 30, et est celle de la crise politique. L'apparente incapacité du pouvoir à résoudre les conflits provoquera de la part de l'appareil politique une multiplicité de réactions, plus ou moins précipitées et apeurées. Le remplacement du régime est envisagée et les manœuvres se multiplient, soit par la gauche classique qui rêve de s'emparer légalement du pouvoir, soit par la droite qui rêve de le conserver. La réaction déterminée de de Gaulle, le 30, mettra fin à toutes ces spéculations et la France rentrera dans la normalité.

Si le parti gaullien remporte une victoire notable, De Gaulle, lui-même, jouira d'ailleurs peu de sa victoire électorale de Juin 68. Il démissionnera le 23 Avril de l'année suivante, par la suite de l'échec du référendum sur la régionalisation qui lui accorde 53% de Non. Il renonce à ses fonctions dans une déclaration très brève³⁹, étant provisoirement remplacé par Alain Poher, Président du Sénat. Aux élections pour la Présidence Georges Pompidou, son ancien Premier-Ministre, remportera la victoire.

39 «Je cesse d'exercer les fonctions de Président de la République. Cette décision prend effet aujourd'hui à midi.» C. de Gaulle

VI · Les explications

Le phénomène de 68 est loin d'être expliqué d'un façon tout à fait satisfaisante, la plupart des commentateurs ne parvenant même pas à se mettre d'accord sur la nature de ce qui se passa — révolution, soulèvement populaire ou autre type de convulsion sociale. Philippe Bénéton et Jean Touchard font, en l'étudiant dans la *Revue Française de Science Politique* de Juin 1970⁴⁰, une recension de huit types d'interprétations, qui semblent reprendre d'une façon très complète l'ensemble des réflexions faites à partir des données disponibles. À celles-là nous avons joint une dernière, issue de la réflexion de Jean Baudrillard — d'ailleurs enseignant à Nanterre à l'époque — dans son œuvre *Simulacres et Simulations*:. Elles sont les suivantes:

- 1 - «**Une entreprise de subversion**» — Explication du phénomène par le complot d'origines extérieures. Bien que ce soit une thèse surtout soutenue par la droite, une certaine partie de la gauche y souscrit aussi. Elle est surtout appuyée par la simultanéité des conflits étudiants un peu partout dans le

40 Cité par Winock, Michel in *La Fièvre Hexagonale*, Paris, Calman-Lévy, 1987, pp. 362 et suivantes.

monde. Des États-Unis à l'Union Soviétique, en passant par Israël, presque tous les intérêts s'y trouverent inculpés. Son grand point faible est la totale absence d'épreuves, autres que tout à fait circonstancielles à son appui;

- 2 - «**Une crise de l'Université**» — Explication qui se passe d'autres commentaires, vu le déroulement des événements. La crise académique serait la seule explication, le reste s'agirait de simple contagion. Le grand point faible de ce type d'explication est qu'il laisse de côté la violence de la contestation ouvrière — un simple phénomène de contagion ne saurait être aussi radical;
- 3 - «**Un accès de fièvre, une révolte de la jeunesse**» — Thèse qui met l'accent sur le phénomène démographique, les nouvelles formes de communication, le désespoir de la jeunesse, soutenue, entre autres, par Raymond Aron. Les défenseurs de ce type d'explication entendent, en général, voir le mouvement comme une simple extension des grandes lignes qui ont donné forme à la première phase (jusqu'au 13 mai);
- 4 - «**Une révolte spirituelle, une crise de civilisation**» — Interprétation lyrique de rébellion contre "la société répressive et absurde" (Maurice Clavel), "l'américanisme" (Jean-Marie Domenach), la "civilisation sans âme" (Jacques Maritain). C'est aussi la thèse soutenue par un large secteur gaulliste et pompidolien. Si c'est vrai que c'est par trop réducteur de définir le mouvement comme une simple "révolte spirituelle" ce n'est pas moins vrai qu'il marqua un sommet d'une crise civilisationnelle, vu que c'est toute une façon de vivre qui est contestée et non seulement la position de telle ou autre couche de la société dans un type accepté, de plus ou moins bonne volonté, de société;
- 5 - «**Un conflit de classe, un mouvement social de type nouveau**» — Explication des incidents par une lutte nouvelle "contre des appareils d'intégration, de manipulation et d'agression" (Alain Touraine). À la lutte contre le capitalisme aurait fait place la lutte contre la technologie. Il est cependant intéressant de remarquer que le désir de la plus grande partie de ouvriers était précisément une plus grande intégration dans la société de consommation;
- 6 - «**Un conflit social de type traditionnel**» — Thèse officielle du Parti Communiste Français. De par trop réductionniste cette thèse se passe de commentaires. Elle semble n'être posée que pour justifier la position communiste pendant cette période. Comme les deux suivantes elle ignore un partie trop importante des données;
- 7 - «**Une simple crise politique**» — Explication qui concentre toute la responsabilité sur les têtes du Président de la République et du Premier Ministre. Cette thèse ignore non seule-

ment les causes du mouvement comme l'inabilité de la gauche traditionnelle à gérer la crise;

- 8 - «**Un enchaînement de circonstances**» — Thèse du hasard, tout simplement.
- 9 - **Thèse de l'implosion** — proposée par Jean Baudrillard. Selon ce philosophe, les événements de mai marqueraient la dissolution finale du système capitaliste d'enseignement, la mort de l'Université traditionnelle. Elle ignore les facteurs externes à la rébellion étudiante.

En conclusion, on pourrait dire, que plusieurs facteurs ont joué dans l'éclosion de la crise et qu'ils ont mis en place entre eux un système de relations extrêmement complexe. Une énumération exhaustive de tous les facteurs en jeu serait impossible (et probablement d'un intérêt très réduit) mais les plus importants nous semblent être de trois ordres distinctes.

Tout d'abord, un problème que l'on pourrait nommer de type sociologique: il ya en ces années un mécontentement assez général et diffus avec toute la structure civilisationnelle de la société industrialisée. Parvenus à un point de la civilisation industrielle où la plupart des besoins matériels étaient comblés, les gens se sont mis à la recherche de "quelque chose d'autre", quelque chose qu'on ne savait pas exactement ce que c'était mais dont on ressentait le besoin. Peut-être la clef se trouverait-elle dans ce renversement de la nature des relations entre travail et les loisirs remaquée par Asger Jorn et les situationnistes. C'est la diffusion de ce malaise généralisé qui explique la complaisance avec laquelle les manifestants ont été vus les premiers temps.

Ensuite, une raison d'ordre proprement académique — une faillite du système d'enseignement à prendre en main des nombres rapidement croissants d'élèves et à s'adapter au concept d'un enseignement universitaire de masses. L'Université se montrait non seulement incapable de faire face à la quantité toujours plus grande d'élèves qui s'y présentaient comme elle se montrait incapable de fournir un enseignement adéquat aux circonstances.

Une raison, enfin, de type purement social — un sentiment de révolte des ouvriers français qui malgré la presque absence de chômage étaient, somme toute, des plus défavorisés dans l'ensemble des pays industrialisés.

Quoi qu'il en soit, il est impossible de nier que les événements de 68 ont eu une influence radicale dans la société française, dont aujourd'hui encore on ressent les remous.

Annexe 1

Discours du General de Gaulle le 30 de Mai 1968

«Français, Françaises, étant le détenteur de la légitimité nationale et républicaine, j'ai envisagé depuis vingt-quatre heures toutes les éventualités, sans exception, qui me permettraient de la maintenir. J'ai pris mes résolutions. Dans les circonstances présentes je ne me retirerai pas. J'ai un mandat du peuple. Je le remplirai. Je ne changerai pas le Premier Ministre, dont la valeur, la solidité, la loyauté, méritent l'hommage de tous. Il me proposera les changements qui lui paraîtront utiles dans la composition du gouvernement. Je dissous aujourd'hui l'Assemblée Nationale. J'ai proposé au pays un référendum qui donnait aux citoyens l'occasion de se prescrire une réforme profonde de notre économie et de notre Université, en même temps que de dire s'ils me gardaient leur confiance ou non, par la seule voie acceptable, celle de la démocratie.

Je constate que la situation actuelle empêche matériellement qu'il y soit procédé. C'est pourquoi j'en diffère la date. Quant aux élections législatives, elles auront lieu dans les délais prévus par la Constitution, à moins qu'on entende bâillonner le peuple français tout entier, en l'empêchant de s'exprimer en même temps que l'on empêche de vivre, par les mêmes moyens qu'on empêche aux étudiants d'étudier, les enseignants d'enseigner, les travailleurs de travailler. Ces moyens, ce sont l'intimidation, l'intoxication et la tyrannie exercés par de

groupes organisés de longue main en conséquence et par un parti qui est une entreprise totalitaire, même s'il a déjà des rivaux à cet égard.

Si donc la situation de force se maintient, je devrais, pour maintenir la République, prendre, conformément à la Constitution d'autres voies que le scrutin immédiat du pays. En tout cas, partout et tout de suite, il faut que s'organise l'action civique. Cela doit se faire pour aider le gouvernement d'abord, puis localement les préfets devenus ou redevenus commissaires de la République dans leur tâche qui consiste à assurer autant que possible l'existence de la population et à empêcher la subversion. À tout moment et à tout lieu.

La France, en effet, est menacée de dictature, on veut la contraindre à se résigner à un pouvoir qui s'imposerait dans le désespoir national, lequel pouvoir serait alors évidemment essentiellement celui du vainqueur, c'est-à-dire, celui du communisme totalitaire.

Naturellement, on le colorerait pour commencer d'une apparence trompeuse en utilisant l'ambition ou la haine de politiciens au rencard. Après quoi ces personnages ne pèseraient pas plus que leur poids, qui ne serait pas lourd. Eh bien, Non! La République n'abdiquera pas, le peuple se ressaisira. Le progrès, l'indépendance et la paix l'emporteront, avec la liberté. Vive la France, Vive la République.»

Annexe 2

Liste des Sigles Utilisées dans le Texte

- A.N.C. — African National Congress, mouvement intégrationniste, fondé en 1912 et dirigé par Nelson Mandela depuis 1950.
- C.A.L — Comités d'Action Lycéenne
- C.E.C.A. — Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier, créée en 1951, réunissant la France, La République Fédérale d'Allemagne, le Luxembourg, les Pays-Bas et l'Italie.
- C.E.E. — Communauté Economique Européenne, créée par le traité de Rome, le 25 Mars 1957 qui élargit les limites géographiques de la E.C.A. à la Belgique.
- C.F.D.T. — Confédération Française Démocratique du Travail, proche du P.S.U., créée en 1964 et comptant environ 600 000 effectifs.
- C.G.T. — Confédération Générale du Travail, liée au P.C.F., qui compte entre 1,5 et 2 millions de affiliés.
- C.L.E.R. — Comité de Liaison des Étudiants Révolutionnaires, représentant la faction Trotskyste.
- C.N.P.F. — Conseil National du Patronat Français, fondée en 1946.
- C.R.S. — Compagnies Républicaines de Sécurité qui, en France, jouent le rôle de police de choc.

- E.D.F. — Electricité de France
- E.F.T.A. — European Free Trade Association, créée en 1959, groupant le Royaume Uni, Le Portugal, la Norvège, la Suède le DenMark et l'Autriche (après la Finlande), pour concurrencer la C.E.E.
- F.E.N. — Fédération de l'Éducation Nationale, avec 400 000 adhérents.
- F.E.R. — Fédération des Étudiants Révolutionnaires, non pris par le C.L.E.R. en Mai 68.
- F.G.D.S. — Fédération Générale des Syndicats
- F.O. — Force Ouvrière, qui compte près d'un demi million d'effectifs.
- I.F.O.P. — Institut Français de l'Opinion Publique
- J.C.R. — Jeunesse Communiste Révolutionnaire, mouvement issu de la dissolution de l'Union des Etudiants Communistes.
- M.A.U. — Mouvement d'Action Universitaire (tendance marxiste)
- M.R.P. — Mouvement Républicain Populaire, créée en 1944, de tendance démocrate-Chrétienne.
- N.A.T.O. — North Atlantic Treaty Organisation
- O.A.S. — Organisation de l'Armée Secrete, groupe paramilitaire créée en Janvier 1961, s'opposant à l'indépendance de l'Algérie. Liquidée en Algérie en Juin 1962, l'organisation poursuivra ses activités en France métropolitaine, pendant quelques années encore.
- O.C.D.E. — Organisation pour la Coopération et le Développement Economique résultant de l'adhésion à l'O.E.C.E. des Etats Unis, du Canada et du Japon.
- O.E.C.E. — Organization Européenne pour la Coopération Economique, créée en 194, groupant 19 Etats Européens
- O.R.T.F. — Organisation de Radio et Télévision Française
- P.C.F. — Parti Communiste Français, créée en 1920.
- P.S.U. — Parti Socialiste Unifié, créée en 1960, dissout 1989
- P.T.T. — Postes, Télégraphes et Téléphones
- R.A.T.P. — Réseau Autonome des Transports Parisiens
- S.M.I.G. — Salaire Minimum Industriel Général
- S.N.C.F. — Société Nationale des Chemins de Fer
- S.N.E. Sup. — Syndicat National de l'Enseignement Supérieur
- U.E.C. — Union des Étudiants Communistes
- U.J.C. ml. — Union des Jeunesses Communistes marxistes-leninistes
- U.N.E.F. Union Nationale des Étudiants de France, proche de la Nouvelle Gauche

Bibliographie sommaire

- Althusser, Louis — “Ideology and Ideological State Apparatuses”, in Storey, John (Ed.) *Cultural Theory and Popular Culture; A Reader*, London, Harvester Wheatsheaf, 1994, pp. 151 à 162
- Althusser, Louis — *Pour Marx*, Paris, Editions de la Découverte, 1996
- Althusser, Louis et ali. — *Lire le Capital*, Paris, Quadrige/PUF, 1996
- Baudrillard, Jean — *Simulacros e Simulação*, Lisboa, Relógio de Água, 1991
- Baker, Marion — “A Dialogical Approach to Ideology” in Storey, John (Ed.) *Cultural Theory and Popular Culture; A Reader*, London, Harvester Wheatsheaf, 1994
- Bouguereau, Jean-Marcel — “Vingt Ans après la haine de Mai n’est pas Morte” in *L’Événement du Jeudi*, 14 au 20 Avril 1988, pp. 68 à 70
- Camargo Heck, Marina, — “The ideological dimension of media messages” in Hall, Stuart et al. (Eds.) *Culture, Media, Language*, London, Routledge, 1996 (1980), pp. 122 à 127
- Clarke, John et al. — “Subcultures, Culture and Class: A Theoretical Overview” in Hall, Stuart & Jefferson, Tony (Eds), *Resistance Through Rituals*, London, Routledge, 1996 (1979), pp. 9 à 74

- Cohen, Phil — “Subcultural Conflict and Working-Class Community” in Hall, Stuart et al. (Eds.) *Culture, Media, Language*, London, Routledge, 1996 (1980), pp. 78 à 87
- Debord, Guy — *La Société du Spectacle*, Paris, Folio, 1992 (1967)
- Droz, Bernard et Rowley, Anthony — *Histoire Générale du XX^e Siècle — Expansion et Indépendance — 1950/1973*, Paris, Seuil, 1977
- Duby, George — *Histoire de France — de 1852 à nos Jours*, Paris, Larousse, 1988
- Dumazedier, Joffre — *Révolution Culturelle du temps libre, 1968-1988*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1988
- Gramsci, Antonio — *Selections from the Prison Notebooks*, Hoare, Quentin and Nowell Smith, Geoffrey (Eds), International Publishers, New York,
- Hall, Stuart & Whanel, Paddy — “The Young Audience” in Frith, Simon & Goodwin, Andrew (Eds.), *On Record — Pop, Rock and the Written Word*, London, Routledge, 1996 (1990)
- Hebdige, Dick — *Subculture, The Meaning of Style*; London, Routledge, 1996 (1979)
- Henrique, Júlio (Ed.) — *Antologia Internacional Situacionista*, Lisboa, Antígona, 1998
- Hyams, Edward — *Diccionário das Revoluções Modernas*, Lisboa, Editora Artenova, 1975
- Joffrin, Laurent — *Mai 68 — Histoire des Evénements*, Paris, Seuil, 1988
- Jorn, Asger, “Os situacionistas e a automação” in Henriques, Júlio (Ed.) *Antologia Internacional Situacionista*, Lisboa, Antígona, 1998, pp. 28 à 33
- Kahn, Jean-François — “Contre l’Idéologie Soixante-Huitarde” in *L’Événement du Jeudi*, 14 au 20 Avril 1988, pp. 64 à 66
- Marcuse, Herbert — *L’Homme Unidimensionnel*, Paris, Les Editions de Minuit, 1968
- Marx, Karl et Engels, Friedrich — *Manifesto do Partido Comunista*, S. Paulo, Escriba, 1974
- Morrow, Lance — “1968, the Year that Shaped a Generation” in *Time*, January 11 1988, pp. 12 à 23
- Murdock, Graham and McCron, Robin — “Consciousness of Class and Consciousness of Generation” in Hall, Stuart & Jefferson, Tony (eds), *Resistance Through Rituals*, London, Routledge, 1996 (1979), pp. 192 à 207

- Narodetzki, Jean-Franklin — *Mai 68 à l'Usage des mois de 20 ans*, Babel, Arles, 1998
- Nouschi, Marc — *O Século XX*, Instituto Piaget, Lisboa, 1996
- “Os nossos objectivos e os nossos métodos no escândalo de Estraburgo” in Henrique, Júlio (Ed.) — *Antologia Internacional Situacionista*, Lisboa, Antígona, 1998, pp. 237 à 252
- Prost, Antoine — “Fronteiras e espaços do Privado” in Ariès, Philippe e Duby, Georges (Dir.), *História da Vida Privada — Da Primeira Grande Guerra aos Nossos Dias*, Lisboa, Círculo de Leitores, 1991, pp 13 à 154
- Prost, Antoine — “1968: Mort et naissance de l'Université Française” in *Vingtième Siècle Revue d'Histoire*, n° 23 Juillet/Septembre 1989
- Saraiva, António José — *Maio e a Crise da Civilização Burguesa*, Lisboa, Europa-América, 1970
- Sartre, Jean-Paul e Cohn-Bendit, Daniel, “A imaginação ao Poder” in *O Público, Especial Maio 68*, 25/03/93, pp.VIII a XIII (Entrevista publicada originalmente in *Le Nouvel Observateur*, Segunda-Feira, 20/05/1968)
- Sousa Dias, Ana “Dez Portugueses no Maio de 68, in *O Público, Especial Maio 68*, 16/05/93, pp.XXXIV a XII
- Thibault, Pierre — *O Tempo da Contestação 1940/1969*, Lisboa, D. Quixote, 1982
- Vaneigen, Raoul — *Traité de Savoir-Vivre à l'Usage des Jeunes Générations*, Paris Gallimard, 1967
- Vivet, Jean-Pierre *et al.* — *Les Mémoires de l'Europe 1914/1972*, Paris, Robert Laffont, 1973
- Williams, Neville — *Cronologia Encilopédica do Mundo Moderno 1960/1971*, Lisboa, Círculo de Leitores 1990
- Winock, Michel — *La Fièvre Hexagonale*, Paris, Calman-Lévy, 1987

Sources

Video

De Gaulle ou l'Éternel Défi, Le Souverain de la République, s.a, s.d.

De Winter, Stephen et Cohn-Bendit, Daniel, *La Révolution 20 ans Après*, 1988

Klein, William — *Grands Soirs, Petits Matins*, Films Paris New York, s.d.

Títulos publicados:

- 1 - **A agricultura nos distritos de Bragança e Vila Real**
Francisco José Terroso Cepeda – 1985
- 2 - **Política económica francesa**
Francisco José Terroso Cepeda – 1985
- 3 - **A educação e o ensino no 1º quartel do século XX**
José Rodrigues Monteiro e Maria Helena Lopes Fernandes – 1985
- 4 - **Trás-os-Montes nos finais do século XVIII: alguns aspectos económico-sociais**
José Manuel Amado Mendes – 1985
- 5 - **O pensamento económico de Lord Keynes**
Francisco José Terroso Cepeda – 1986
- 6 - **O conceito de educação na obra do Abade de Baçal**
José Rodrigues Monteiro – 1986
- 7 - **Temas diversos – economia e desenvolvimento regional**
Joaquim Lima Pereira – 1987
- 8 - **Estudo de melhoramento do prado de aveia**
Tjarda de Koe – 1988
- 9 - **Flora e vegetação da bacia superior do rio Sabor no Parque Natural de Montesinho**
Tjarda de Koe – 1988
- 10 - **Estudo do apuramento e enriquecimento de um pré-concentrado de estanho tungsténio**
Arnaldo Manuel da Silva Lopes dos Santos – 1988
- 11 - **Sondas de neutrões e de raios Gama**
Tomás d'Aquino Freitas Rosa de Figueiredo – 1988
- 12 - **A descontinuidade entre a escrita e a oralidade na aprendizagem**
Raul Iturra – 1989
- 13 - **Absorção química em borbulhadores gás-líquido**
João Alberto Sobrinho Teixeira – 1990

-
- 14 - **Financiamento do ensino superior no Brasil – reflexões sobre fontes alternativas de recursos**
Victor Meyer Jr. – 1991
 - 15 - **Liberalidade régia em Portugal nos finais da idade média**
Vitor Fernando Silva Simões Alves – 1991
 - 16 - **Educação e loucura**
José Manuel Rodrigues Alves – 1991
 - 17 - **Emigrantes regressados e desenvolvimento no Nordeste Interior Português**
Francisco José Terroso Cepeda – 1991
 - 18 - **Dispersão em escoamento gás-líquido**
João Alberto Sobrinho Teixeira – 1991
 - 19 - **O regime térmico de um luvissole na Quinta de Santa Apolónia**
Tomás d'Aquino F. R. de Figueiredo - 1993
 - 20 - **Conferências em nutrição animal**
Carlos Alberto Sequeira - 1993
 - 21 - **Bref aperçu de l'histoire de France – des origines à la fin du II^e empire**
João Sérgio de Pina Carvalho Sousa – 1994
 - 22 - **Preparação, realização e análise / avaliação do ensino em Educação Física no Primeiro Ciclo do Ensino Básico**
João do Nascimento Quina – 1994
 - 23 - **A pragmática narrativa e o confronto de estéticas em *Contos de Eça de Queirós***
Henriqueta Maria de Almeida Gonçalves – 1994
 - 24 - **“Jesus” de Miguel Torga: análise e proposta didáctica**
Maria da Assunção Fernandes Morais Monteiro – 1994
 - 25 - **Caracterização e classificação etnológica dos ovinos churros portugueses**
Alfredo Jorge Costa Teixeira – 1994
 - 26 - **Hidrogeologia de dois importantes aquíferos (Cova de Lua, Sabariz) do maciço polimetamórfico de Bragança**
Luís Filipe Pires Fernandes – 1996

-
- 27 · **Micorrização in vitro de plantas micropropagadas de castanheiro (*Castanea sativa* Mill)**
Anabela Martins – 1997
- 28 · **Emigração portuguesa: um fenómeno estrutural**
Francisco José Terroso Cepeda – 1995
- 29 · **Lameiros de Trás-os-Montes: perspectivas de futuro para estas pastagens de montanha**
Jaime Maldonado Pires; Pedro Aguiar Pinto; Nuno Tavares Moreira – 1994
- 30 · **A satisfação / insatisfação docente**
Francisco Cordeiro Alves – 1994
- 31 · **O subsistema pecuário de bovinicultura na área do Parque Natural de Montesinho**
Jaime Maldonado Pires; Nuno Tavares Moreira – 1995
- 32 · **A terra e a mudança – reprodução social e património fundiário na Terra Fria Transmontana**
Orlando Afonso Rodrigues – 1998
- 33 · **Desenvolvimento motor: indicadores bioculturais e somáticos do rendimento motor de crianças de 5/6 anos**
Vitor Pires Lopes – 1998
- 34 · **Estudo da influência do conhecimento prévio de alunos portugueses na compreensão de um texto em língua inglesa**
Francisco Mário da Rocha – 1998